

Tuteur universitaire : Jean-Michel Huctin

Maitre de stage : Mélanie Marcuzzi

## Rapport de stage au sein du dispositif Refuges Sentinelles

*Etude de la notion d'imaginaire du refuge : réflexion préalable pour le master 2*

*Tourisme, Innovation, Transition à l'IGA*



**Muller Pauline**

Master 1 Sciences Sociales

*UE Transition vers la soutenabilité*

Université Paris Saclay

**2017 - 2018**

## Rapport de stage au sein du dispositif Refuges Sentinelles

*Etude de la notion d'imaginaire du refuge : réflexion préalable pour le master 2*

*Tourisme, Innovation, Transition à l'IGA*



**Maitre de stage :** Mélanie Marcuzzi

Ingénieure d'étude, programme Refuges Sentinelles  
Université Grenoble Alpes,  
621 Avenue Centrale, 38401 SAINT-MARTIN-D'HERES

**Tuteur universitaire :** Jean-Michel Huctin

Enseignant chercheur en sociologie  
Université Saint-Quentin en Yvelines,  
11 boulevard d'Alembert, 78280 GUYANCOURT

*Page de garde : vue sur le glacier de la grande ruine, depuis la terrasse du refuge d'Adèle Planchard.  
Crédit photo : Titouan Girod, 2017.*

*« Ne craignez pas d'imaginer » Jean-Olivier Majastre*

## Remerciements

*Je tiens à remercier pour leur relecture, toutes les personnes qui se sont portées volontaires, apportant par leur pluralité de regards, des critiques pertinentes pour ma réflexion.*

*Merci également à Mélanie Marcuzzi, Philippe Bourdeau et l'équipe de stagiaires, avec qui je partage cette riche expérience au sein du laboratoire Pacte.*

*Jean-Paul Bozonnet et Jean-Olivier Majastre, merci pour le temps consacré et le riche échange qui en résulta.*

*Merci aux enseignants de la formation Sciences Sociales à Paris Saclay, pour cette année d'enseignement.*

## Liste des sigles et abréviations

**CAF** Club Alpin Français

**CNRS** Centre National de Recherches Scientifiques

**FFCAM** Fédération Française des Clubs Alpins de Montagne

**HQE** Haute Qualité Environnementale

**IGA** Institut de Géographie Alpine

**Labex ITEM** : Laboratoire d'Excellence Innovation et Territoires de Montagne

**Pacte** Laboratoire de recherche en sciences sociales

**PNE** Parc National des Ecrins

**RS** Refuges Sentinelles

**UGA** Université Grenoble Alpes

**ZAA** Zone Atelier Alpes

<b>Remerciements</b> .....	<b>3</b>
<b>Liste des sigles et abréviations</b> .....	<b>5</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>7</b>
<b>I. PRESENTATION GENERALE DE L'ENVIRONNEMENT DU STAGE</b> .....	<b>9</b>
<b>1. Programmes du laboratoire</b> .....	<b>9</b>
a. Organisation du dispositif et de la structure d'accueil .....	9
b. Présentation des axes 1 à 6 .....	10
<b>2. Mission spécifique</b> .....	<b>14</b>
a. 1 <sup>ère</sup> partie de stage « élaboration du protocole d'observation » .....	14
b. 2 <sup>ème</sup> partie de stage « étude de terrain » .....	18
<b>II. L'OBJET « REFUGE »</b> .....	<b>20</b>
<b>1. L'engouement récent autour du refuge</b> .....	<b>20</b>
a. Historique .....	20
b. Contexte .....	22
<b>2. Controverses et paradoxes</b> .....	<b>23</b>
a. Enjeu de rénovation : sur-fréquentation, confort, écologie, restauration, connectivité .....	24
b. Perceptions et attentes...de l'imaginaire à l'aménagement ? .....	26
<b>III. INTRODUCTION AU TRAVAIL DE RECHERCHE 2018_2019</b> .....	<b>28</b>
<b>1. L'imaginaire, une notion des sciences sociales</b> .....	<b>28</b>
a. Objet territorial créé par le discours littéraire ou géographique .....	28
b. Le refuge : un imaginaire peu exploré .....	30
<b>2. Un rapport pré-test</b> .....	<b>33</b>
a. Etudier l'imaginaire .....	33
b. Données : réflexions autour d'un protocole.....	35
<b>Conclusion</b> .....	<b>38</b>
<b>Glossaire</b> .....	<b>39</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>40</b>
<b>Sitographie</b> .....	<b>40</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>41</b>
<b>1. Revue littéraire non exhaustive de l'objet refuge</b> .....	<b>42</b>
<b>2. Liste des méthodologies d'observation de la fréquentation, exemple</b> .....	<b>43</b>
<b>3. Cartographie des refuges</b> .....	<b>44</b>
<b>4. Tableau des principaux symboles du refuge, Yves Durand</b> .....	<b>45</b>
<b>5. Exemple de réalisation d'un AT9</b> .....	<b>46</b>
<b>6. L'usage du smartphone, humour</b> .....	<b>47</b>
<b>7. Schéma de compréhension pour le trajet anthropologique</b> .....	<b>48</b>
<b>8. Photographies de refuges, Refuges Sentinelles, été 2017</b> .....	<b>49</b>

## Introduction

Sources d'inspiration, de rêveries et de désirs, les montagnes ne cessent de faire couler de l'encre. Revêtant les symboliques du masculin et du féminin, de l'élévation et de l'humilité, elles ont nourri les fantasmes de l'Homme. Son désir de fuir le temps de ses congés – payées pour les plus chanceux – son quotidien grisonnant et de courir s'égarer au cœur des montagnes à l'insécurité réconfortante. Pour le risque, l'aventure, à la recherche du temps que nous n'avons plus, nous voulons goûter à ce qui, en marge d'en bas, nous fait se sentir vivant. C'est là-haut que nous tournons nos regards, là-haut que nous livrons aveuglement nos pensées pour se laisser bercer au rythme du temps qui n'existe plus. Il est des lieux alors, propices aux rencontres et aux retrouvailles des misanthropes d'un jour. De plus ou moins grandes et curieuses bâtisses, gardées plusieurs mois de l'année, abritent en effet ces âmes venues se perdre en leur contrée. Longtemps simples abris pour les alpinistes en mal de repos avant leur prochaine ascension, les refuges évoluèrent avec la société et aujourd'hui, leur rôle dans le monde de la montagne prend une dimension cruciale.

Dans les Alpes, on retrouve une grande diversité de ces habitats avec plus de 2 000 refuges et bivouacs recensés. Variant tous dans leur taille, leur capacité d'accueil, leur style, leur altitude ou encore leur ambiance, leur gestion, tous possèdent une singularité propre, mais cette pluralité de refuge rend difficile d'en donner une définition unique. Leur présence, dans un monde urbanisé en mal de nature n'est pas sans symbolique. Le tourisme conquiert les espaces protégés et les usagers en montagne sont de plus en plus nombreux, modifiant la densité de leur fréquentation, leur pratiques et comportements. Ces changements climatiques et culturels constatés en altitude attirent avec intérêt, l'attention de la communauté scientifique et des gardien.ne.s. Pour nombre d'entre eux, c'est autour du programme Refuge Sentinelle qu'ils se sont rassemblés, afin de définir les refuges de moyenne et de haute montagne comme base d'observation de ces multiples changements. Nous verrons dans ce dossier, l'apparition d'une réflexion élaborée en parallèle des réflexions et thématiques abordées durant le stage.

En effet, j'ai souhaité étudier en quoi la notion géographique de l'imaginaire peut-elle nous permettre de saisir les perceptions des usagers du refuge et nous aider à comprendre et appréhender les évolutions futurs de cet espace ?

L'objet de ce dossier est alors de présenter d'une part, le stage effectué au sein de ce programme de recherche et l'intérêt porté à l'objet du refuge, puis dans un deuxième temps, j'orienterai mon attention sur la notion spatiale de l'imaginaire pour nous permettre d'appréhender la vision des usagers de cet objet et apporter de la matière à une lecture de leurs comportements et attentes vis-à-vis du refuge. Il s'agit également d'introduire la réflexion de mon travail de recherche pour l'année 2018-2019 au sein du master 2 Tourisme, Innovation, Transition à l'Institut de Géographie Alpine. En effet, les enjeux des changements climatiques et sociétaux soulèvent de nouvelles problématiques de gestion, d'aménagement mais aussi d'organisation des territoires de montagne et la nécessité de changer de paradigme se veut de plus en plus présente. Le cadre de stage dans lequel je travaille me permet de m'intéresser à ces problématiques et d'orienter mon intérêt sur les notions d'imaginaire et de perception vis-à-vis du refuge de montagne.

## I. PRESENTATION GENERALE DE L'ENVIRONNEMENT DU STAGE

Mon stage se déroule à l'IGA, à Grenoble au sein du laboratoire en sciences sociale Pacte. Il est l'unité mixte de recherche du CNRS, de l'UGA ainsi que de Science Po Grenoble. La mission dont je suis en charge s'inscrit dans le cadre du programme RefLab<sup>1</sup>, co-piloté par le LabEx ITEM<sup>2</sup> ainsi que le Parc National des Ecrins<sup>3</sup>.

### 1. Programmes du laboratoire

#### a. *Organisation du dispositif et de la structure d'accueil*

Le dispositif Refuges Sentinelle a donc été élaboré par Philippe Bourdeau<sup>4</sup> et Richard Bonnet<sup>5</sup> en 2014, suivi d'une première étude de faisabilité en 2015. Deux rencontres se sont succédées durant l'année 2016 avec les différents partenaires intéressés pour nourrir la réflexion, puis c'est en 2017 que l'ingénieure d'étude Mélanie Marcuzzi, alors en stage de M2, mis concrètement en place ce dispositif, en travaillant sur le protocole d'observation de l'été ainsi que sur les axes développés ci-dessous.

Refuges Sentinelles s'inscrit dans la suite logique d'une réflexion globale de recherche. En effet, d'autres programmes tels que Alpagnes Sentinelles et Lacs Sentinelles, mis en place, eux, depuis une dizaine d'année ou plus, proposent de mener un travail commun entre gestionnaires, professionnels et chercheurs des espaces concernés. Ces programmes de sentinelles sont aujourd'hui rassemblés autour de l'institut de recherche de l'agence française pour la biodiversité, aujourd'hui nommé *Sentinelle des Alpes*<sup>6</sup>. Comme nous allons le voir, le terrain d'investigation de Refuges Sentinelles est aujourd'hui centré sur le massif des Ecrins (partagé entre l'Isère 38 et les Hautes-Alpes 05)<sup>7</sup>, toutefois il y a une réelle volonté d'essaimage à d'autres massifs. Cette année 2018 consiste alors en la deuxième année d'expérimentation des protocoles et de travail collaboratif avec chercheurs, gardien.ne.s et partenaires du programme.

---

<sup>1</sup> <[www.reflab.hypotheses.org](http://www.reflab.hypotheses.org)>

<sup>2</sup> <[www.labexitem.fr](http://www.labexitem.fr)>

<sup>3</sup> <[www.ecrins-parcnational.fr](http://www.ecrins-parcnational.fr)>

<sup>4</sup> Géographe sociologue

<sup>5</sup> Chef du service scientifique du parc des Ecrins

<sup>6</sup> Anciennement *Zone Atelier Alpes (ZAA)*

<sup>7</sup> Carte en annexe 3

La montagne, sous les pressions climatiques ainsi que de fréquentation, fait face à de nombreuses mutations. Les refuges, impactés eux aussi, consistent en de réels observatoires de ces changements. « Les observatoires sont des structures de centralisation et de gestion d'indicateurs essentiellement humains et sociaux [...] au service de la connaissance et de la protection de sites naturels, historiques ou culturels, et des populations qui les fréquentent et en vivent. Ils peuvent être des outils de recherche et/ou avoir une vocation opérationnelle (gestion de la fréquentation, limitation des impacts environnementaux et/ou sociaux, aide aux politiques publiques)<sup>8</sup>». Refuges Sentinelles a donc choisit comme laboratoire d'observation de ces changements, le refuge. Qu'il s'agisse de processus géophysiques, climatiques, biologiques mais aussi sociologiques en termes de pratiques touristiques, sociales et sportives, les refuges de moyenne et de haute-montagne représentent de hauts lieux privilégiés grâce auxquels, l'équipe et les partenaires du programme ont structuré six axes de travail.

#### *b. Présentation des axes 1 à 6*

##### **Axe 1 : La géomorphologie et la glaciologie – observation des phénomènes naturels en haute montagne**

Plusieurs objectifs ont déjà été élaborés pour ce premier axe. Il consiste en l'observation de processus géomorphologique et glaciologique, porteurs de risques pour les pratiquants et les infrastructures de haute montagne, par différents moyens :

- L'extension au massif des Écrins de l'utilisation de l'application smartphone Alp-Risk (lancée dans le massif du Mont-Blanc, elle permet un suivi presque exhaustif des éboulements/écroulements rocheux. Cela permet de documenter ces observations dans le double but de mieux connaître et mieux gérer ces phénomènes naturels dangereux les informations sont traitées par des spécialistes de chaque discipline).
- La mise en place d'un dispositif de recensement et de signalement des phénomènes cryokarstiques<sup>9</sup> (nécessité de mesures géophysique pour leur détection). Une fois encore, l'implication des randonneurs, alpinistes, gardien.ne.s de refuges, gardes du Parcs, tous habitués des lieux, paraît pertinente au vu de leur pratique.

---

<sup>8</sup> EchoGéo. *Comment étudier et suivre la fréquentation dans les espaces littoraux, marins et insulaire ? Etat de l'art de la bibliographie, méthodes d'études et des observations de fréquentation appliqué au domaine marin.* 2012. [document pdf fourni par le laboratoire]

<sup>9</sup> Les phénomènes cryokarstiques sont des effondrements sur cavité dans la glace, formation de lacs notamment. Ils sont dus à la fusion de glace enfouie dans le sol qui peut dater de plusieurs décennies.

Leur implication dans la récolte de mesures scientifiques peut être rendue possible via des actions de formation au dispositif de collecte.

Les glaciers sont souvent comparés à des sentinelles du changement climatique. Témoins directs de ces variations, ils sont vivement impactés et ne cessent d'être sous l'attention de la communauté scientifique. C'est le cas notamment de cinq glaciers alpins français<sup>10</sup> qui depuis dix ans, font l'objet de mesures très pointues (bilans de masse, variations d'épaisseurs, vitesses d'écoulement, fluctuations de longueur) dans le cadre du service « GLACIOCLIM », labellisé par le Ministère de la Recherche.

- Le PNE mesure en partie le glacier Blanc, qui ne fait pas l'objet de ce service d'observation. Refuges Sentinelles vise à étendre ce programme et fournir du contenu grâce aux refuges et à leurs gardien.ne.s (*par les observations météorologiques afin de comprendre les relations entre les bilans de masse et les variables météorologiques ou bien en développant une base de données des phénomènes « inhabituels » liés aux fluctuations glaciaires, en relation avec les risques d'origine glaciaire...*)

## **Axe 2 : La météorologie et la climatologie – pour et par les refuges**

L'observation du climat fait preuve d'avancées technologiques de plus en plus perfectionnées et les prévisions aujourd'hui, sont de plus en plus abouties. Dans des milieux soumis aux éléments naturels et où l'enjeu de l'observation de ces phénomènes météorologique et climatique est fort, ce progrès technologique consiste en un réel apport pour les usagers de ces espaces. La haute montagne fait partie de ceux-ci, et c'est en quoi, les partenaires du programme Refuges Sentinelles portent un intérêt tout particulier pour ce dispositif. En effet, gardien.ne.s et usagers des refuges ont besoin de données et de mesures de l'environnement montagnard pour évoluer dans leur profession ou leur activité.

Les gardien.ne.s constituent par ce programme, des vecteurs de recueil d'information et d'observation in situ, précieux. Afin de connaître leur besoin d'équipement en appareils de mesures et afin qu'ils puissent s'inscrire dans une dynamique de co-production de savoir, une enquête préalable doit être effectuée cet été 2018.

---

<sup>10</sup> Ces glaciers sont situés dans les Alpes du Nord, dans les massifs du Mont-Blanc, de la Vanoise et des Grandes Rousses (respectivement Haute Savoie 74, Savoie 73 et Isère 38/Savoie 73).

### Axe 3 : L'écologie verticale

La haute-montagne est un milieu physique en permanente évolution. Les milieux faunistiques et floristiques changent, se transforment, évoluent en altitude et avec le changement climatique, cette observation est d'autant plus importante. Ce troisième axe consiste d'une part en un inventaire d'espèces présentes en haute altitude, l'évaluation de leur distribution, la structure des communautés qu'elles constituent, et une analyse de la diversité génétique (populations sources/puits ; refuges glaciaires ; mécanismes de spéciation).

Bien qu'encore en cours de réflexion, cet axe de recherche se voudrait, en impliquant les gardiens, les alpinistes et les randonneurs, qui peuvent récolter des données sur des espèces définies et en nombre restreint. Par exemple, l'observation de la phénologie d'espèces caractéristique est rendue possible par la réalisation de photo-constats. Cet aspect suppose néanmoins un travail de gestion et de validation de données imposant.

### Axe 4 : Biologie animale et impact sur la faune des pratiques de divagation en montagne

Cet axe s'intéresse aux motivations des *pratiquants de la divagation*<sup>11</sup> et aux facteurs d'attractivité qui les font sortir des sentiers battus. Il s'agirait également de faire une observation fine de la répartition spatiale de ces phénomènes de divagation : comment ce phénomène se diffuse au départ des sentiers ? à partir de quand est-ce de la

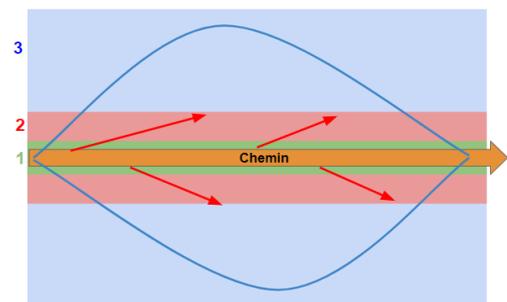


Figure 1 Niveaux de divagation \_ Mélanie Marcuzzi

divagation ? On peut distinguer trois niveaux de divagations (voir schéma ci-dessus) :

1 : écart de proximité (dizaine de mètres) correspondant aux raccourcis, aux écarts associés aux pauses pique-nique dans les environs très proches du sentier.

2 : divagations liées au tropisme vert, correspondant à la recherche d'attraction, d'ombre, d'un plan d'eau

3 : bifurcations hors itinéraire correspondant à une variante, ou un itinéraire bis.

Ces trois niveaux de divagations peuvent être également transférés sur les alentours des refuges et réalisés par les usagers des refuges

---

<sup>11</sup> La divagation consiste en l'action de divaguer, sortir des sentiers prévus à la randonnée.

### **Axe 5 : La sociologie – fréquentation des refuges et de la haute-montagne : un high-living lab**

Ce cinquième axe est donc celui dans lequel s'inscrit ma mission de stage. Observer des évolutions en haute montagne est d'autant plus intéressant, dès l'instant où une collaboration pluridisciplinaire entre professionnels de la montagne (gardien.ne.s de refuge particulièrement) et chercheurs est rendue possible. Pour cet axe, le programme s'intéresse à la transition récréative menée en haute montagne, c'est-à-dire « l'ensemble de processus et d'actions par lesquels les pratiques amateurs et professionnelles se transforment en interaction avec les changements culturels, climatiques, énergétiques et économiques »<sup>12</sup>.

Un protocole d'observation et de mesures a été réalisé et testé durant l'été 2017 afin d'appréhender un ensemble de mutations relatives à la fréquentation des sentiers, des refuges et des sommets, mais aussi relatif aux représentations et à l'imaginaire de la montagne, ou encore aux effets du changement climatique sur la pratique de l'alpinisme. Cette année, le protocole est repensé pour être reconduit à l'été 2018. D'autres questions tels que l'expérience touristique des usagers dans les refuges, la place des réseaux sociaux dans les pratiques de haute montagne ou encore l'éducation à l'environnement, la gestion et l'animation des refuges, suscitent l'intérêt particulier de la recherche en sociologie.

Enfin, cet axe suppose de questionner les mutations dont font objet les refuges et de repenser leur identité, leur gestion, leur animation touristique, en impliquant directement les acteurs concernés.

### **Axe 5 : L'accidentologie – et accidentalité**

Ce dernier axe, sujet délicat et incontournable dans le monde de la montagne, est encore trop faiblement structuré dans ses mesures. Comment évaluer et objectiver la « dangerosité » d'une activité, d'un lieu ? « Il s'agit de rapprocher un numérateur (n = nombre d'accidents ou d'incidents) d'un dénominateur (N = volume d'activité : nombre de pratiquants, nombres de sorties, durée de pratique...) afin de mesurer le caractère plus ou moins accidentogène d'activités sur un espace donné »<sup>13</sup>. Les refuges peuvent représenter des points de passage clé pour observer ces accidents et incidents, par leur positionnement géographique.

---

<sup>12</sup> <[www.reflab.hypotheses.org](http://www.reflab.hypotheses.org)> Axe sociologie

<sup>13</sup> <[www.reflab.hypotheses.org](http://www.reflab.hypotheses.org)> Axe accidentologie

Plusieurs pistes ont été soulevées en partenariat avec les gardien.ne.s tel que le renseignement dans un journal d'accidents/incidents d'informations qui leurs parviennent tout au long de la saison, ainsi qu'une observation de la typologie et du flux d'activité des randonneurs au départ et au retour des refuges. A l'issue de ces recueils, il sera possible de calculer différents indicateurs d'accidentalité sur un des hauts lieux des pratiques alpines dans les Écrins. Autant d'éléments permettant de mieux informer leurs usagers et, peut-être, mieux prévenir les accidents.

## 2. Mission spécifique

Comme expliqué précédemment, l'équipe se compose en partie de Philippe Bourdeau et de Mélanie Marcuzzi. Mon stage au sein du laboratoire se divise en deux parties distinctes mais complémentaires : une première partie d'Avril jusqu'à mi-juin, où la mission principale de l'équipe est de réaliser le protocole d'observation des pratiques touristique pour l'été 2018 ; période durant laquelle je travaille en binôme avec Titouan Girod, étudiant en master à Paris. Puis une deuxième partie qui relève de l'étude terrain, c'est-à-dire la mise en place des outils et du protocole élaboré préalablement. Cette deuxième partie débutera pour ma part le deuxième week-end de juin et s'effectuera au total grâce à la participation de quatre stagiaires terrain ainsi que Mélanie.

### *a. 1<sup>ère</sup> partie de stage « élaboration du protocole d'observation »*

Dans un premier temps, plusieurs missions nous ont été attribuées. Une étape consistait en une revue littéraire et bibliographique des méthodes de fréquentation des espaces naturels (tant insulaires, montagneux que littoraux ou marins). Nous avons une bibliographie physique et numérique, datant pour certains documents des années 1970 jusqu'à nos jours. Cette période, fin du 20<sup>ème</sup> siècle, constitue la phase d'émergence de l'intérêt des sciences humaines et sociales pour l'étude de la fréquentation humaine et des usages récréatifs et touristiques dans les espaces de nature<sup>14</sup>. Pour notre part, nous recherchons des études préexistantes de comptage de sommets ainsi que des informations sur la participation des gardien.ne.s ou des partenaires d'enquêtes, afin d'évaluer la charge de mobilisation que l'on peut demander aux gardien.ne.s pour cet été et les saisons à venir.

---

<sup>14</sup> *Ibidem* 8

Nous avons réalisé un document de synthèse sous forme de fiches méthodologiques. À chaque type d'étude, de méthodologie, nous évaluons les principes et ses limites ainsi que les méthodes complémentaires<sup>15</sup>.

Parallèlement à cette recherche bibliographique, un état des lieux critique du site internet <https://reflab.hypotheses.org> a été mené auprès de l'administrateur Vincent Rauzier, afin de diagnostiquer les éléments à mettre en valeur, les données à vulgariser ou encore, les informations que souhaiteraient voir les partenaires du programme. Nous travaillons donc sur la refonte du site ainsi qu'une adaptation du contenu pour le public suite aux réponses recueillies auprès de nos proches au cours d'une rapide enquête réalisée sur le logiciel Sphinx.

Toujours dans un objectif de communication externe du programme, nous avons aussi travaillé sur des flyers, plaquettes et affiches. Cela a été l'occasion de réaliser une affiche A0 dans le cadre de la *Sustainable Summit Conference*<sup>16</sup> qui a lieu à Chamonix du 11 au 15 Juin 2018. Il a fallu réfléchir aux informations et chiffres clés, pertinents scientifiquement et accessibles au grand public. Enfin, la question des réseaux sociaux fut soulevée. Un compte twitter ainsi qu'un compte Instagram ont été créés<sup>17</sup>.

#### Le protocole :

L'année 2017 fut donc la première année d'expérimentation du protocole d'observation pour l'axe 5 – *fréquentation et pratiques touristiques*. L'équipe était composée durant l'été, de cinq personnes réparties sur le territoire<sup>18</sup>. À cette époque, le protocole comprenait six éléments d'observation. Chacun d'entre eux est développé sur une fiche expérimentale propre contenant un suivi du document, les objectifs et hypothèses liées à l'expérimentation, les outils et composants activables, la production des données (méthodes et matériel utilisé), les utilisateurs (plusieurs critères définis suivant l'expérimentation), puis le planning et les méthodes et outils d'analyse des données. Ci-dessous, nous relèverons uniquement les objectifs de chacun de ces outils.

---

<sup>15</sup> Annexe 2

<sup>16</sup> Conférence internationale réunissant du 12 au 15 juin 2018 « gestionnaires de site de haute montagne, des alpinistes, des chercheurs, des acteurs du monde associatif et des entreprises innovantes » pour discuter autour des enjeux et solutions pour l'avenir des hautes montagnes dans le monde. <<https://www.sustainable-summits2018.org/>>

<sup>17</sup> **Twitter** : *RefugeLab* et **Instagram** : *refugessentinelles*

<sup>18</sup> Annexe 3

- **Questionnaire internet en ligne**

Objectif : connaître les besoins et les attentes des usagers des refuges

- **Sondage sur sentier**

Objectif : connaître les flux et la typologie des visiteurs de la zone Hot Spot (Haute Romanche, Haut Vénéon) au départ des 4 points d'entrée de ladite zone.

- **Enquête de fréquentation**

Objectif : connaître la typologie des clients de refuge de montagne ainsi que leurs flux de déplacement (en aval et en amont du refuge)

- **Entretiens semi-directifs**

Objectif : connaître le parcours professionnel et personnel des gardien.ne.s de refuges ainsi que leur vision sur la profession de gardien.ne et recenser les mutations et évolutions qu'il.elle.s ont connu durant leur carrière. Sonder également, leur intérêt à participer au dispositif Refuges Sentinelles

- **Observation in-situ**

Objectif : comprendre les comportements et les interactions entre les usager.e.s des refuges (client.e.s, professionnel.le.s, gardien.ne.s etc....)

- **Observation climato-météo**

Objectif : connaître les pratiques des gardien.ne.s en matière données en matière de relevés météo ainsi que leurs besoins de matériels et d'information.

Cette année et grâce à la recherche bibliographique des méthodologies d'étude de fréquentation, nous allons pouvoir mettre à jour ces dispositifs en fonction des résultats obtenus l'an passé et des objectifs escomptés pour cet été 2018.

L'élaboration de ce programme d'observation en moyenne et haute montagne, se fait en partenariat avec la sociologue Isabelle Frochot. Son expertise dans l'expérience touristique nous permet d'aller plus en détail dans les attentes des usagers vis-à-vis du refuge et la structuration de l'expérience touristique en *l'expérience refuge*. En effet, aujourd'hui au sein du monde du tourisme, on ne parle plus que d'expérience<sup>19</sup> et de transformation. La dynamique change et on ne vend plus des services.

---

<sup>19</sup> « On peut alors définir l'expérience produite par l'entreprise comme étant une combinaison intentionnelle de biens et de services visant à mettre en scène un temps fort pour le consommateur. » Valéry Anaba et al. *L'écotourisme à l'épreuve du divertissement sensoriel : Le cas des hébergements atypiques*, RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise 2014/1 (n°10), p. 58-83.

Le consommateur est à la recherche d'expériences existentielles et ne désire plus uniquement des produits bruts, mais il souhaite être marqué, impliqué et expérimenter une mise en scène du produit. « Cependant, même bien maîtrisé, un contexte expérientiel ne suscitera jamais la même expérience chez tous les consommateurs »<sup>20</sup>. En effet, chacun de nous possède des constructions mentales et culturelles propres, et c'est en quoi les expériences peuvent être analysées sous trois phases (une phase anticipée, de vécue et de souvenirs). Ces questions auxquelles Isabelle Frochot se rattache sont pertinentes à développer autour de l'objet du refuge.

Nous avons alors travaillé sur des concepts clés qui d'après nous, présentaient un intérêt dans l'étude de cette expérience refuge. *Déconnection, wilderness, transformation, appropriation* furent les quatre thématiques relevées desquelles nous avons décliné une grille d'entretien pour le protocole qualitatif de l'été.

Nous avons décidé de réaliser des entretiens d'une trentaine de minutes dans deux ou trois refuges gardés présents dans chacune de nos zones respectives.

En premier lieu, nous questionnerons donc *l'imaginaire du refuge* (comment est-il perçu par les usagers, correspond-il à leur attente ?). En deuxième position, nous continuerons avec la *déconnection* et la *wilderness* (qu'est ce qui déconnecte une personne de son espace, qu'est ce qui le connecte et à quoi ? s'interroger sur le rôle de l'espace sauvage, authentique et jouer sur l'expérience sensorielle). En troisième lieu nous aborderons le thème de *l'appropriation* (comment se sentent-ils en ces lieux, ont-ils besoin de repères, quel rythme expérimentent-ils ?). Et enfin, dans un dernier temps, nous questionnerons l'effet de transformation que cette expérience refuge a et aura, pour les usagers (observent-ils des changements physiques, psychologiques dans l'immédiat ?). L'élément de transformation est intéressant à étudier dès lors qu'une prise de distance de la part de l'utilisateur avec le sujet a été faite.

Nous aimerions effectivement interroger les usagers quelques semaines après nous être entretenues avec eux. Il s'agirait alors, selon l'entretien, de leur proposer cette possibilité là pour percevoir l'impact ou non, qu'a eu cette expérience refuge sur eux (physiologique) et en eux (psychologique).

---

<sup>20</sup> Valéry Anaba et al. *L'écotourisme à l'épreuve du divertissement sensoriel : Le cas des hébergements atypiques*, RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise 2014/1 (n°10), p. 58-83.

Évidemment, une typologie de la clientèle sera à effectuer notamment au niveau de leur pratique de la montagne (fréquence, intensité, connaissance du milieu), leur expérience du refuge (fréquence, type de refuge), la pratique associée à cette venue en refuge, l'âge, la profession, la provenance et le sexe.

**b. 2<sup>ème</sup> partie de stage  
« étude de terrain »**

Ce stage est d'autant plus passionnant qu'il permet de réaliser une étude sociologique dans son ensemble. D'une part la préparation de l'étude avec un état de l'art de la bibliographique existante, la rencontre avec les acteurs, l'étude et la création du protocole suivit ensuite, de l'intervention sur le terrain pour aller tester nos outils, mettre en place notre méthodologie, rencontrer, échanger avec le public cible, questionner et observer sans arrêt ce qui nous entoure. Enfin, dès Septembre, viendra la phase de restitution et d'évaluation. Je pense continuer dans un sens par mon mémoire et mon master, aux suites de l'étude.



Figure 2 Carte du Parc National des Ecrins - Pauline Muller

La partie « terrain » de mon stage se déroule donc dans le massif montagneux des Ecrins. Situé entre les départements de l'Isère (38) et des Hautes-Alpes (-05), cette région renferme des sommets mythiques et de grandes vallées au caractère sauvage. La carte ci-dessous, représente le Parc National des Ecrins, territoire en effet sous cet outil de protection depuis 1973. Les refuges partenaires du programme sont répartis sur quatre secteurs du PNE : la Haute Romanche, le Haut Vénéon, la Vallouise et le Valgaudemar. La zone surlignée représente mon terrain d'investigation.

Le contexte géographique nous demande une certaine organisation. Dans un souci écologique, nous n'aurons pas de voiture et ferons nos déplacements intra-vallons, en stop ou en transport en commun.

Toutefois notre directrice de stage Mélanie, doit être véhiculée afin de pouvoir aisément effectuer les trajets entre nos terrains respectifs et coordonnée les actions de la mission. Une chambre nous est réservée dans les chalets alpins de la FFCAM de chaque vallée afin de nous permettre d'avoir un point de chute durant toutes ces semaines. Je serai pour ma part, basée dans le hameau de la Bérarde<sup>21</sup>.

L'organisation de nos journées et semaines sera grandement tributaire de la météorologie, critère décisif de la fréquentation des montagnes. L'idée est de monter passer 4 jours et 3 nuits en refuge, chaque semaine afin de réaliser notre protocole expérimental. Le cinquième jour est consacré à la restitution sur ordinateur. Nous redescendrons en effet à notre *camp de base* afin d'avoir accès à une connexion internet mais aussi, téléphonique et rapporter les avancées de nos travaux et observations. Cette année, nous allons tenter également d'animer la page Facebook ainsi que les réseaux Twitter et Instagram, lancés en Avril 2018. Qu'il s'agisse de paysage, de faune ou de flore, les photographies que nous réaliserons doivent être mises en valeur. Aussi, les expériences effectuées (par les chercheurs directement, par nous-même ou bien par tout usager rencontré) feront l'objet de résultats, intéressant à publier. Tous ces contenus seront donc envoyés à l'occasion de notre connexion, à Mélanie qui se chargera de les valoriser et de les publier.

Une fois ce cadre de mission posé, il est intéressant de se demander pourquoi, l'objet *refuge* a-t-il été choisi. Pourquoi les touristes s'intéressent-ils à ces établissements ? Que cela leur apporte-t-il ? Quel place le refuge occupe-t-il aujourd'hui dans le monde de la montagne et du tourisme ?

---

<sup>21</sup> Annexe 3

## II. L'OBJET « REFUGE »

Les refuges semblent depuis quelques années, attirer l'attention du monde du tourisme et de la montagne<sup>22</sup>, témoignant du potentiel d'attractivité et de développement des pratiques récréatives. Au fil des années et dans un contexte de globalisation urbanisée, un besoin de (re)connexion et de retour à la nature s'installe. Les refuges constituent des espaces de découverte et d'aventure de plus en plus accessibles qui chaque année, enregistrent près de 3 millions de nuitées sur la France entière et dont s'approprie le domaine touristique de montagne.

### 1. L'engouement récent autour du refuge

*« Envie de grands espaces ? Envie de renouer avec le mythe des grandes ascensions du siècle dernier ? Ou tout simplement l'envie d'une immersion naturelle en montagne ?  
Le refuge est fait pour vous ! »<sup>23</sup>*

Le refuge est un lieu déconcertant où se décuplent les sensations. « Là-haut, c'est meilleur qu'en bas ». Combien sommes-nous, arpentant les montagnes, qui après un effort, revisitons et redécouvrons le goût de la simplicité. Nous avons tant à apprendre du modèle social proposé par cet habitat et c'est en quoi aujourd'hui, les lumières de ces phares d'altitudes brillent tant jusque dans les villes et vallées. L'engouement autour de cet objet social est plural et concentre en effet l'attention de nombreux domaines (scientifique, sportif, touristique, d'aménagement, artistique...). Nous nous intéresserons ci-dessous, au contexte et aux raisons qui ont pu participer à cette attention.

#### a. *Historique*

Afin de comprendre l'état des lieux, il est important d'en connaître aussi leur histoire et leur évolution. Toutefois retracer deux cents ans de passé<sup>24</sup> serait dévier dans notre rapport et c'est pourquoi, je résumerai les plus grandes fractures physique et sociale.

---

<sup>22</sup> C'est un ressenti, généralisé chez des professionnels de la montagne, des chercheurs, gardes et même dans le monde du tourisme. Aujourd'hui il n'existe pas d'étude propre à ce constat.

<sup>23</sup> Chapeau de l'article de France Montagne, Août 2011 <<https://www.france-montagnes.com/webzine/activites/refuges-de-montagne>>

<sup>24</sup> Pour connaître l'histoire des refuges, se référer au fascicule du dauphiné libéré. *Les refuges dans les Alpes, abris du ciel, défis des hommes*. Seyssinet Pariset. 2014

Fréquentés il y a deux siècles par les bergers, les cristalliers et les chasseurs, les hauteurs n'avaient guère bonne augure et présentaient davantage un lieu de refuge pour les hérétiques et les brigands. L'avènement du club alpin français en 1874 ainsi que la naissance de la Société des touristes du Dauphiné en 1875<sup>25</sup>, ouvrent les portes de la montagne aux excursionnistes et alpinistes aventurier, avec la construction de refuges et de chalets « en 1901, la France compte 69 refuges ». Puis en 1911 le CAF est rendu d'utilité public, ce qui ouvre à d'important investissements financiers, utiles à la construction de nombres de refuges dès la période des années 1940. Durant l'après-guerre, les montagnes sont des lieux de conquête et, jusque dans les années 1970 on assiste à un âge d'or de la montagne par le culte de la gloire de l'alpiniste ascensionniste. Cette hausse de l'attractivité des refuges amène à repenser une nouvelle architecture où l'on agrandit la capacité d'accueil des bâtisses. La montagne est revisitée, apprivoisée. L'évolution en 1980 de la pratique de ces espaces tend à la performance et « la nature n'est plus que le décor d'une pièce de théâtre<sup>26</sup> » qui attire touristes, excursionnistes, randonneurs et autres typologies d'usager de la montagne. Cette dernière est fréquentée « différemment » et de plus en plus, on peut observer que la clientèle pratique d'autres sports au détriment de l'alpinisme. Ces évolutions marquèrent déjà, une modification du rapport aux refuges. « Finalement, on s'est aperçu qu'il y avait un nouveau type de refuges à créer, correspondant à une clientèle qui voulait autre chose. Ces refuges, c'est ce qu'on appelle aujourd'hui des gîtes »<sup>27</sup>.

Dans ce contexte, semble naître les prémices de la pensée évolutive des refuges. Une petite fracture s'opère dans les années 1990 avec l'éclosion de normes de sécurités et un souhait général de plus de confort, tant au niveau des gardien.ne.s qu'au niveau des usagers des refuges. L'électricité se généralise peu à peu et une clientèle familiale émerge à la fin du siècle. L'entrée dans le 21<sup>ème</sup> siècle est notamment marquée par la réhabilitation des refuges, la mise en place de normes HQE, la mode architecturale « futuriste », spatiale et presque « incongrue »<sup>28</sup>.

---

<sup>25</sup> Le Dauphiné Libéré. *Les refuges dans les Alpes, abris du ciel, défis des hommes*. Seyssinet Pariset. 2014

<sup>26</sup> Témoignage de Jean Pierre LYARD, directeur de la Grande Traversée des Alpes. Les refuges, colloque 09/11/2010. Page 10.

<sup>27</sup> La montagne et Alpinisme

<sup>28</sup> *Ibidem* 25

En 2001, le PNE publia sa synthèse de fréquentation du parc et témoigne de la nécessité « d’engager une réflexion sur la nouvelle finalité des refuges<sup>29</sup> ». En effet, malgré les investissements modernes, la faible fréquentation de ces derniers se fait sentir et annonce le dessin d’un nouveau trajet de l’histoire du refuge. La conception évolue et l’on passe au cours des siècles, d’un refuge à la fonction de simple hébergement, à celle de nourrir correctement ses usagers pour enfin aujourd’hui, arriver à une réflexion sur sa fonction globale. Le refuge comme un réel laboratoire de recherche, d’éducation et d’expérience, s’ouvre alors à la montagne.

### *b. Contexte*

Nous l’avons vu, plusieurs fractures façonnèrent l’histoire du refuge dans les Alpes et depuis quelques années, il semblerait que nous assistions à une nouvelle agitation autour de refuge et du gardiennage, d’ordre davantage sociétale. Difficiles à dater, récentes, ces réflexions émergent dans un contexte que nous avons tenté de décrire ci-dessous.

D’une part, on observe une réforme catégorique du métier de gardien, qui n’est plus un simple job pour la plupart, destiné aux « gens des vallées » mais consiste en un réel projet de vie avec un rajeunissement des gardien.ne.s. Alors que la profession était en déclin à l’aube du 21<sup>ème</sup> siècle, nous assistons aujourd’hui à un réel regain de la situation. À l’origine de cette évolution, on note la mise en place du diplôme universitaire de la profession de gardiennage de refuge, établi par la faculté de Toulouse, les propriétaires des refuges et le syndicat mixte des gardiens en 2004. C’est autour des années 2010 en effet, qu’une part des jeunes générations s’intéresse activement pour la profession et dessine une nouvelle carte du métier. Syndicats et professionnels de la montagne commencèrent alors à travailler ensemble autour d’une autre dimension de la profession de gardien.

Dans un deuxième temps, nous pouvons aussi souligner une demande sociétale, où le besoin de connexion avec la nature et de découverte de l’environnement se fait sentir. Le refuge, cette base avancée de la recherche, de la découverte, de la sensibilisation – et bien d’autre chose encore, nourri les imaginaires des enfants et des adultes. Il consiste en un réel

---

<sup>29</sup> Marie Soubrane, Marc Pascal, Bernard Patin. *La fréquentation touristique de la zone centrale du parc national des Ecrins. Été 2001*. PNE - mars 2002

lieu d'expériences de vie mais est difficilement mesurable et peu adéquat pour rentrer dans les cases des tableaux des institutions et donc, à reconnaître comme espace récréatif de valeur.

Aussi, depuis deux, trois voire quatre années, on assiste à l'émergence de colloques, de réunions ou même les institutions étatiques portent une écoute attentive à la dynamique du refuge en montagne<sup>30</sup> et vont même jusqu'à réfléchir ensemble, professionnels du tourisme et de la montagne pour porter des projets communs. Le prochain projet d'envergure initié par les gardien.ne.s de refuges eux-mêmes, porté par la FFCAM et en partenariat avec la ville de Grenoble et de Villard d'Arènes, est « Refuge en Ville ». Parti d'une réflexion commune autour de la promotion du refuge auprès du grand public, c'est l'idée simple et ambitieuse d'amener le refuge à la ville pour permettre à ceux qui ne peuvent pas, qui ont des réticences, de le découvrir sans s'aventurer en montagne et de nourrir, leur imaginaire. Il s'agit durant quelques semaines, de proposer à la ville de Grenoble d'installer le prochain refuge du Pavé<sup>31</sup> au sommet de la Bastille. Gardiens, gardes de Parcs, guides, animateurs, artistes...s'installeront à tour de rôle afin de faire vivre au rythme des montagnes, le prochain nouveau refuge de la vallée de Villard d'Arènes. Ce projet verra le jour en 2019.

Enfin, nous avons relevé en annexe 1 une liste de publications, d'études et d'articles qui en somme, reflètent l'intérêt flagrant du monde de la recherche et des universités, pour le refuge depuis ces dix dernières années. Qu'il s'agisse d'architecture, de sciences sociales, de glaciologie, d'aménagement...les sujets d'études, de questionnements et d'observations ne manquent pas.

## 2. Controverses et paradoxes

La transformation physique du dedans et du dehors appela une nouvelle clientèle (ou bien est-ce la nouvelle clientèle qui transforma l'architecture ?). Le changement climatique d'une part, modifie les pratiques de montagne et la globalisation elle, agit sur les comportements sociaux et les attentes des usagers. Les notions de confort, d'accessibilité, de fréquentation, de commodités, de service...ne cessent d'être posées. Bien que les discours « *la clientèle évolue* », « *ils souhaitent plus de confort* », « *rapport de clientélisme avec le gardien* »

---

<sup>30</sup> Annexe 1

<sup>31</sup> Annexe 3

semblent être connus depuis de nombreuses décennies<sup>32</sup>, ils sont aujourd'hui plus encore, dans une époque où la fuite en avant d'un urbanisme pollué fait rage, sur le devant des polémiques. La notion de confort évolue avec la société qui l'expérimente et, tout comme la fonction des refuges, ne peut pas être figée.

Il faut alors, s'intéresser à l'observation de l'évolution des attentes des usagers et à leurs prises en compte. A partir d'où commence le confort, de quoi parlons-nous, et jusqu'où devons-nous aller ? Ces questionnements-là sont davantage pour nous aider à structurer notre raisonnement que d'y répondre directement.

*a. Enjeu de rénovation : sur-fréquentation, confort, écologie, restauration, connectivité*

« Les refuges sont en train de changer de finalité et de clientèle <sup>33</sup> ». Avec les nouveaux enjeux de connectivité ou encore ceux, prétendus écologiques, peut-être assistons-nous effectivement, à une nouvelle fracture dans la fréquentation et l'usage des refuges. Ces derniers ne constituent plus uniquement de simples étapes dans les courses des alpinistes et montagnards aguerris. Il est admis aujourd'hui, que le refuge est aussi un but en soi « on n'est pas obligé d'avoir un piolet et des crampons pour dormir près des étoiles<sup>34</sup> ». En effet, la fonction première du refuge qu'est celle de *l'abri*, ne constitue plus son unique intérêt. Une nouvelle clientèle arrive, cassant les codes culturels existant et chamboulant la manière de penser, de gérer, d'animer un refuge. Bien qu'encore loin des hôtels d'altitudes, l'attraction des refuges ne peut plus se réduire au simple *gîte et couvert* et sous-tend une transition culturelle, qui n'est pas exempte de débats animés.

Les refuges, leurs gardien.ne.s et les institutions concernées doivent réfléchir à leurs lignes de conduite de gestion et d'aménagement, tant physique et structurel que culturel et social.

Nous avons précédemment évoqué la question du confort dans les refuges. Alors qu'il se résumait à une époque, à l'électricité dans le refuge, aujourd'hui l'on se demande comment avoir cette électricité, sans mesure, à volonté pour charger les appareils électroniques et surtout, les téléphones portables, seul lien permettant de raccrocher là-haut, à la vie réelle.

---

<sup>32</sup> Jean-Paul BOZONNET. Entretien le 30/04/2018.

<sup>33</sup> Marie Soubrane, Marc Pascal, Bernard Patin. *La fréquentation touristique de la zone centrale du parc national des Ecrins. Été 2001*. PNE - mars 2002

<sup>34</sup> Le Dauphiné Libéré. *Les refuges dans les Alpes, abris du ciel, défis des hommes*. Seyssinet Pariset. 2014

L'un des enjeux qui en découle est bien celui de la connectivité. Faut-il du réseau partout en montagne ? Les stations de ski ont développé ces dernières années, le wifi sur les pistes et les usagers semblent en raffoler. Fréquenter les refuges de montagne pourra-t-il être comparé à de la glisse téléguidée sur des pistes dénuées de relief ? L'électricité dans les refuges est un enjeu pour les gardien.ne.s (pour leur usage professionnel notamment) mais ne peut être distribuée à volonté, ces *codes du refuges* doivent notamment être rappelés à l'aide parfois, de messages humoristiques<sup>35</sup> à destination de randonneurs en mal de connexion. L'électricité durable fait partie du défi d'autosuffisance des refuges, dans la logique d'avoir l'emprunte la plus inexistante possible dans un milieu où l'humain semble être un invité.

L'autosuffisance énergétique des refuges fait donc partie des lignes de réflexion et de prise en considération dans les plans de rénovation des refuges. Entre conviction réelle et demande d'une image verte, certains refuges ventent une image sobre et responsable, cachant derrière, le désastreux impact de l'usine à tourisme dont ils sont à l'origine.

Une étude<sup>36</sup> s'est intéressée à l'évolution de la fréquentation notamment et note que, en corrélation avec l'augmentation des commodités, de la consommation d'électricité et des aménagements, les prix ne rendent plus, la demi-pension abordable. Mit bout à bout, on observe effectivement un impact sur la fréquentation d'une certaine population, qui déserte les refuges de peur de se rendre dans ces « refuges-gîtes », « refuges-hôtels », préférant de loin revenir au bivouac (lorsqu'il n'est pas défendu à proximité des refuges) ou se perdre dans des abris non gardés, de cabanes de berger.

Il est important de se demander alors, comment lier ces deux grandes populations d'usagers ? Faut-il en venir à élaborer des refuges pour les érudits, d'autres pour les familles qui souhaitent de l'intimité ou les alpinistes en quête de confort ? Il semble qu'il y ait une vraie division d'attentes et cela installe une dichotomie dans la gestion et la réflexion de l'aménagement et la gestion de ces espaces. A quoi sont-ils voués ? L'évolution est inhérente à notre espèce, mais vers quel modèle doit-elle tendre ?

---

<sup>35</sup> Annexe 6

<sup>36</sup> Master 1 Innovation, Territoire. *Réinventer les refuges de montagne ? 2016-2017*

### b. Perceptions et attentes...de l'imaginaire à l'aménagement ?

« Promiscuité dérangeante », « odeurs exacerbées », « bruit du voisinage », à en croire certains articles de promoteurs du tourisme de montagne<sup>37</sup>, les refuges ne renvoient qu'aux images d'une ambiance rustique pauvre, rebutante, dénuée de charme. Si l'on regarde au-delà du chapeau (écrit en gros caractère gras), on constate la promotion d'un nouveau type de refuge innovant, plus chaleureux où les « *chambres laissent place aux dortoirs collectifs* ». Quelle communication à visée des refuges ? Les images construisent les perceptions et la publicité est aujourd'hui, préminente dans les canaux de communication. Promouvoir une vision du refuge à l'ode du Goûter ou bien d'un refuge plus simple et silencieux dans la montagne n'aura pas le même effet sur les pratiques des usagers de la montagne. Que sont-ils alors, prêts à vivre en refuge ?

On retrouve, grâce à la récente enquête d'étudiants, que les éléments définissant le refuge (pour leur échantillon<sup>38</sup>) sont la *convivialité*, le *partage*, et la *rencontre*, ainsi que la *promiscuité* (sans précision d'un aspect positif ou négatif de celle-ci). La communication préalablement faites autour de ces mêmes valeurs impactera sensiblement, à mon sens, la fréquentation et le comportement des pratiquants en refuge. Nous pouvons observer des cas de refuges où ces liens sociaux sont largement absents, là où l'aménagement fut poussé très loin. Entre hôtel d'altitudes et *refuges d'antan*, un équilibre existe certes, mais aujourd'hui le défi consiste en partie à créer un pont, favorisant le développement et l'accès de ces refuges à une nouvelle clientèle plus exigeante d'une part, tout en restant fidèle à son image souhaitée *authentique, rustique, simple*.

Il est une réelle difficulté de savoir jusqu'où, aménager ou ne pas intervenir et laisser place à cette simplicité. Il n'y a aucun jugement à porter, car la position du touriste d'un jour, du pratiquant régulier ou bien du gardien est bien différente à des égards et ces éléments sont essentiels à garder à l'esprit. Lorsqu'on observe ces évolutions de comportement, de rapport au refuge, à la nature, à l'autre et même à soi, alors on peut se demander : Que venons-nous chercher en refuge ? Qu'attend-on nous d'un refuge ?

---

<sup>37</sup> France Montagne - site internet des stations de ski de France <[www.france-montagnes.com](http://www.france-montagnes.com)>

<sup>38</sup> *Ibidem* 36

Comment les faire évoluer, afin d'avoir l'emprunte la plus minime pour l'environnement et la plus forte pour l'humain, tout en prenant en compte le plus grand nombre de sensibilités ?

C'est afin d'apporter des éléments de réponse à ces interrogations que j'ai souhaité me pencher sur la notion d'imaginaire, présent d'après Gilles Durand, partout : « dans le rêve, la rêverie, les visions, les hallucinations » et structurant les attentes et comportement des personnes. Il n'y a en effet, de pensée ni de raison qui échappe à l'expérience mentale que représente l'imaginaire. Si l'on considère, comme Alain de L'Harpe<sup>39</sup> nous l'indique, que « *la valeur du lieu touristique est conditionnée par celui qui le perçoit au travers de ses représentations* » alors il semble cohérent de s'intéresser aux représentations suscitées par le refuge.

---

<sup>39</sup>Alain de L'Harpe. *La spécificité des pratiques touristiques dans la vallée de Chamonix*. Le Globe. Revue genevoise de géographie. 2001

### III. INTRODUCTION AU TRAVAIL DE RECHERCHE 2018\_2019

*« L'espace clos du refuge est traversé de rêveries intenses.  
Quand la pluie bat sa danse obsédante sur les tôles du toit,  
Ou que la neige épaissit le silence,  
Le refuge devient un navire hors du temps,  
Condamné à un voyage immobile qu'on espère sans fin »<sup>40</sup>*

Afin d'aborder cette deuxième partie, il m'a semblé essentiel de m'intéresser à la notion d'imaginaire et d'explorer les méthodologies développées. D'où vient l'imaginaire et comment le capter ? Qu'est-il et surtout, qu'est-ce qu'il n'est pas ? Afin d'entrevoir une réponse à ces interrogations, je suis notamment allée à la rencontre de trois personnes profondément intéressées par le sujet. Dans un deuxième temps, j'ai rapidement questionné l'objet du refuge avec l'imaginaire, afin de faire un état des lieux de ce qui existe déjà et de déceler quelques problématiques gravitant autour de ces thèmes. Enfin, je terminerai ce rapport avec une première proposition des données qui nous intéressent et les moyens de collecte.

Avant d'aborder les travaux de l'imaginaire de la montagne et du refuge, je présenterai la notion d'imaginaire, issue du domaine de la géographie.

#### 1. L'imaginaire, une notion des sciences sociales

##### a. *Objet territorial créé par le discours littéraire ou géographique*

Dans l'ouvrage de Jean-Yves PUYOT et Yves DUPUY, *Imaginaire géographique et géographie de l'imaginaire*, les auteurs distinguent les notions d'imaginaire et d'imagination. L'imagination serait alors « notre faculté de (dé)former, créer des images qui n'ont pas de lien direct ou évident avec l'espace *réel* ». Là où l'imagination proviendrait de la perception, l'imaginaire quant à lui consisterait en un « processus de recomposition, de recréation du monde par l'intermédiaire d'images, de symboles, de signes, de formes, de représentations qui assurent aux sociétés, à l'individu, au sujet une médiation fondamentale avec les lieux, l'espace dans sa complexité ». L'étude de l'imaginaire vient donc en partie de la géographie, qui s'intéressa aux imaginaires spatiaux, afin de percevoir et de comprendre les pratiques spatiales liées.

---

<sup>40</sup> Mots de fin de Jean-Olivier Majastre lors du colloque de 1990, à Fontaine.

Il est important de préciser aussi, que l'imaginaire d'un lieu prend racine dans le récit, lui-même construit par des images, des schèmes, des symboles. L'imaginaire, propre à la construction personnelle et culturelle de chaque individu et renforcé par la valeur sémantique plurielle du symbole du refuge, impose d'étudier les imaginaires existants. En effet, chaque individu gère, d'après Bernard Debarbieux<sup>41</sup> un « stock d'images » propres à son histoire, rentrent en permanence en dialogue avec des images qu'il va expérimenter dans sa vie quotidienne. Qu'elles soient spontanées, contrôlées ou bien subites, les échanges de ces images mettent en dynamique l'imaginaire de l'individu « qui a valeur explicative pour quantité de pratiques spatiales, notamment en matière de mobilité touristique et d'aménagement ». C'est en quoi, nous le verrons par la suite, l'étude de l'imaginaire d'un lieu, pourra contribuer à la compréhension de dynamique sociales et d'enjeux d'aménagement autour de l'objet refuge.

#### L'imaginaire de la montagne comme début ...

Dans son ouvrage *Des monts et mythes*, Jean-Paul Bozonnet s'intéresse à l'imaginaire de la montagne, en questionnant ses symboles, schèmes et images. Il propose un type de schéma de son imaginaire social en empruntant à l'anthropologie de l'imaginaire, les schèmes et mythes associés. La montagne oscille alors, nous explique-t-il, entre la figure du barbare et celle du mythe du bon sauvage. La métaphore est d'usage récurrente dans l'étude des imaginaires, et c'est aux confins et au chaos qu'elle se trouve être associée en partie. « Obscurité, éternité, toutes ces images évoquent des lieux où commencent et finit l'espace habité ». Associée à la figure de la frontière de par sa prééminence séparatrice, la montagne évoque un imaginaire social qui divise. Mais elle sait aussi être l'objet des possibles et par sa présence, ouvrir sur l'au-delà.

Afin d'explorer cet imaginaire Jean-Paul Bozonnet explique qu'il faut « démonter les composantes d'une utopie territoriale et examiner la construction de l'espace qui la fonde<sup>42</sup> ». Il trouve en la montagne, un vrai « modèle sociologique »<sup>43</sup>. Associée au caractère « primitif » ou constituant un « éden », un « paradis écologique », la montagne va jusqu'à être définie « au service de l'ordre social ».

---

<sup>41</sup> <<http://hypergeo.eu/spip.php?article208>>

<sup>42</sup> Alain de l'Harpe. *La spécificité des pratiques touristiques dans la vallée de Chamonix*. Le Globe. Revue genevoise de géographie. 2001

<sup>43</sup> Jean-Paul Bozonnet. *Des monts et des mythes. L'imaginaire social de la montagne*. Montagne. Aubenas. 1992. Page 94.

Le schème de la verticalité est aussi perceptible dans l’imaginaire de la montagne, par l’action de monter, de grimper et en somme, de s’élever vers le domaine sacré. Dans toute culture, l’élévation renvoie au domaine du positif et du glorieux. Les montagnes permettent aux humains de laisser en bas leurs imperfections.

L’analogie des refuges est alors aisée, car l’on retrouve en refuge – selon l’altitude – des penchants de consommation, de l’urbain, de commodité en basse et moyenne montagne, pouvant s’apparenter jusqu’à des restaurants d’altitude. Dès lors que l’on s’élève et qu’on accède aux cimes élevées, vers la haute (voire très haute) montagne, il est alors possible de toucher à l’authenticité dans sa vraie dimension où les notions de collectif, de promiscuité, de solidarité, de partage semblent tout simplement évidentes et indispensables. Toutefois il faut rester prudent face à ces généralités qui ne sont pas toujours représentatives de la réalité.

Bien qu’en partie construit au travers l’imaginaire de la montagne, sa présence reste encore infime au regard des travaux sur l’imaginaire de la montagne ou encore dans les stocks d’images véhiculés par des instances intéressées<sup>44</sup>. Cela peut s’expliquer – en sciences humaines et sociales – notamment car la notion d’imaginaire fut délaissée ces dernières années<sup>45</sup>, et le monde de la recherche ne s’est que trop peu approprié son étude. La montagne abrite les refuges et ces derniers semblent eux aussi, porter un projet sociétal et des messages ouvrant de nombreux champs d’études.

### *b. Le refuge : un imaginaire peu exploré*

#### Les structures anthropologiques de l’imaginaire

Yves Durant, dans son ouvrage dédié aux productions de la fonction d’imaginaire<sup>46</sup> et appuyé par les structures anthropologiques de l’imaginaire de son homonyme Gilbert Durant, développe l’archétype du refuge.

---

<sup>44</sup> J’ai simplement fait le test d’écrire « alpes françaises » dans la banque d’images Google, les mots proposés en complément sont : « nord », « ski », « montagnes », « carte », « massifs alpins », « neige ». Si l’on se penche sur une recherche plus touristique « tourisme montagnes alpes », les mots conseillés sont « villages », « cartes », « gîtes ». Le nom de refuge n’apparaît pas et ne figure dans aucune proposition de recherches, bien que des images de randonneurs, de signalisation soient présentes parmi celles des stations.

<sup>45</sup> Jean-Paul BOZONNET. Entretien le 30/04/2018.

<sup>46</sup> Yves Durand. *L’exploration de l’imaginaire, introduction à la modélisation des univers mythiques*. Bibliothèque de l’imaginaire. L’espace bleu. 1988. Condé sur Noireau

Symbole clé parmi huit autres dans le domaine mystique<sup>47</sup>, le refuge s'inscrit dans une « perspective existentielle de manifestation de l'image »<sup>48</sup>, c'est-à-dire que sa zone d'expression est très proche de celle du vécu.

Relevant du régime nocturne, il fait émerger deux symboles (que l'on retrouve dans la montagne) : *l'inversion* (qui suppose la fonction du refuge « contre » un danger par exemple et qui sera de l'ordre davantage de l'héroïque) et *l'intimité* (qui au contraire se réfèrera à la figure maternelle, celle du berceau, de refuge primordial).

Le refuge consiste aussi en l'expression d'une « surdétermination des protections » où « l'on se protège pour pénétrer au cœur de l'intimité protectrice ».

Contenant et contenu sont solidaires par cette même notion de protection où l'on trouve tant le domaine *du dedans* (par sa chaleur intime et sa socialisation) que le domaine *du dehors* (exemple du refuge dressé contre les intempéries). Le long de son ouvrage, on découvre les images, les fonctions et le symbolisme associés au refuge dans le domaine mystique, héroïque dont nous avons tirés quelques notions :

- Images<sup>49</sup>

De l'île au rocher en passant par la prison et la cabane, comme parlé précédemment, le refuge peut être associé à tout espace ou situation anthropomorphisée. Toutefois, il dénote une iconographie « assez stéréotypée ». Sur la base de 1358 images de refuges, ce sont trois images (c'est-à-dire 78% dont 15% chacune) qui ressortent : la *maison ordinaire*, *l'habitat naturel* (type grotte) et la *construction sommaire* (type cabane)

- Fonctions<sup>50</sup>

Comme pour l'image, tout semble possible au refuge. De nombreuses fonctions émergent tel que le *séjour*, *l'accueil*, *le lieu de repos*, *la méditation*, *l'inaccessibilité*, *lieu sacré*, *où l'on soigne*, *symbolisant le bonheur*, *servant de décor...* mais une notion se dénote encore : la fonction *d'abri simple* (qui relève davantage du domaine mystique) ainsi que la fonction *d'habitat permanent*.

---

<sup>47</sup> De l'eau, du feu, quelque chose de cyclique, une chute, un monstre dévorant, une épée, un animal

<sup>48</sup> Yves Durand. *L'exploration de l'imaginaire, introduction à la modélisation des univers mythiques. Bibliothèque de l'imaginaire*. L'espace bleu. 1988. Condé sur Noireau. Pages 51 à 54

<sup>49</sup> *Ibidem* 46. Pages 151 à 154

<sup>50</sup> *Ibidem* 46. Pages 176 à 177

Durand rajoute que la morphologie des refuges peut à elle seule, nous donner de larges informations concernant les significations de l'archétype dont il revêt.

- Symbolisme<sup>51</sup>

Finalement, le symbolisme du refuge, parmi les 9 proposés par le schéma de Gilbert Durand, est celui qui se réfère le plus à la *vie* (76%) par ses symboles de *protection* (sécu, abri, protection, force, lutte, défense) et de *vie paisible* (bonheur, foyer, repos, paix, bien être, calme, équilibre, confort)<sup>52</sup>.

Le refuge est alors pour l'imaginaire mystique un lieu du repos, de la vie paisible dans un espace angoissé par le temps. L'auteur rajoute deux images : celle de l'imagerie chrétienne et juive où l'on peut percevoir en l'arche de Noé, un refuge nautique, qui dénote avec celle de l'imagerie de l'homme moderne qu'il suppose être la voiture.

Par-là, nous comprenons qu'il y a une distinction à établir entre les imaginaires du refuge (typiquement, la cabane dans la montagne) et l'imaginaire refuge (là où le terme *refuge*, peut être référé à tout espace et entité).

L'imaginaire du refuge, dans l'imaginaire de la montagne

En 1992, une anthologie de l'imaginaire de la montagne<sup>53</sup> est publiée par le sociologue Jean-Paul Bozonnet. Nous l'avons déjà évoqué précédemment mais ici, nous avons capturé quelques passages où le refuge, l'habiter en montagne est perceptible. Nous en retrouvons notamment la dualité symbolique de la montagne d'une part obscure, affreuse et qui « vomit des dragons et autres créatures des mondes souterrains<sup>54</sup> » et d'autre part, la montagne sacralisée, reliée au symbole maternel.

« Dans ces espaces extrêmes où l'homme fait défaut<sup>55</sup> », « [la montagne] perçue comme un lieu d'absence<sup>56</sup> » nous fait ressentir la dérangeante présence de l'habitat violant la pureté de cet espace divin.

---

<sup>51</sup> *Ibidem* 46. Pages 199 à 200

<sup>52</sup> Annexe 4

<sup>53</sup> Jean-Paul Bozonnet. Des monts et des mythes. L'imaginaire social de la montagne. Montagne. Aubenas. 1992

<sup>54</sup> <<https://www.cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2011-1-page-213.htm>>

<sup>55</sup> *Ibidem* 53. Page 61.

<sup>56</sup> *Ibidem* 53. Page 228.

L'auteur aborde également les habitants des montagnes et dévoile les conditions d'autrefois, quand *là-haut* « ceux qui se cachent dans les montagnes ont des tanières que même les animaux ne voudraient pas<sup>57</sup> ». Cela rajoute un aspect mystique de l'époque d'antan lorsque les montagnes n'étaient fréquentées que par les brigands, ne faisant guère office de carte postale. Mais la figure maternelle et réconfortante de l'habiter montagnard est soulignée rapidement, peut être comparé au refuge de montagne « si vous voulez être bien reçue, faut aller en haute montagne [...] à mesure que vous descendez vers la civilisation, ils ne donnent plus. C'est automatique<sup>58</sup> ».

Si l'on suit la réflexion de l'auteur, le refuge est un lieu unificateur, rassembleur à l'image de la solidarité où il y a une « nécessité de s'unir avec les difficultés du milieu<sup>59</sup> » ; « lorsque l'homme s'éloigne des aises...le sens même de la solidarité se renouvelle en lui<sup>60</sup> ». Le refuge protégeant le dedans du dehors, le refuge contre les éléments naturels se déferlants sur ces âmes venues se perdre parmi les sommets, mais aussi le refuge avec, la chaleur réconfortante d'une nuit que ces derniers, passeront à l'abris.

## 2. Un rapport pré-test

### a. *Etudier l'imaginaire*

Après avoir confronté quelques théories et méthodologies<sup>61</sup>, j'ai souhaité dans cette sous-partie, ne m'arrêter que sur l'étude de Gilbert Durant, rapportant des concepts clés et nécessaires si l'on souhaite étudier les imaginaires. Philosophe et anthropologue de l'imaginaire, ses travaux sont incontournables pour quiconque souhaite investiguer ce champ d'étude. Yves Durand, tend dans son ouvrage à relever les productions de la fonction d'imagination, susceptibles de constituer un référentiel pour les travaux de l'imaginaire, développé par son homonyme<sup>62</sup>.

Partant du postulat que l'imaginaire est une notion universelle liée au corps physique, il est perçu d'après G.Durand comme un langage. En dé(construisant) les trois genres structuraux de l'imaginaire – l'un à la dominante posturale (schèmes d'ascension, diairétique), l'autre à la

---

<sup>57</sup> *Ibidem* 53. Page 157.

<sup>58</sup> *Ibidem* 53. Page 162.

<sup>59</sup> *Ibidem* 53. Page 85.

<sup>60</sup> *Ibidem* 53. Page 89.

<sup>61</sup> Exemples : théorie des représentations collectives d'E.Durkheim, l'analyse phénoménologique des espaces

<sup>62</sup> Les structures anthropologiques de l'imaginaire + « L'exploration de l'imaginaire d'Yves Durand »

dominante digestive (schème de la descente, l'action de se blotir) et enfin le groupe à la dominante copulative (schèmes rythmiques, dialectique) – Gilbert Durand a développé une méthode d'analyse de l'imaginaire : *le trajet anthropologique*<sup>63</sup>. Il consiste en un dialogue entre des images, des archétypes, des schèmes qui « façonnent inconsciemment la pensée »<sup>64</sup> et l'imaginaire. Les symboles, constituent alors les grands axes de ce trajet anthropologique.

Afin de les délimiter, il utilise la méthode de convergence, qui tend à « repérer de vastes constellations d'images, constellations à peu près constantes et qui semblent structurées par un certain isomorphisme des symboles convergents »<sup>65</sup>. Puis, il développe le modèle instrumental de l'archétype test à 9 éléments<sup>66</sup> afin de déceler les archétypes.

Voici comment se déroule l'atelier : nous avons besoin d'une feuille à dessin double de format 21 par 27 et d'un seul crayon à papier, sans gomme. Sur la première page, est écrit un court texte explicatif avec la consigne de qui est demandé au sujet. En haut de la page 2 et horizontalement est indiqué le texte suivant « *composez un dessin avec : une chute, une épée, un refuge, un monstre dévorant, quelque chose de cyclique (qui tourne, qui se reproduit ou qui progresse), un personnage, de l'eau, un animal (oiseau, poisson, reptile ou mammifère) et du feu* ». Sur la page 3 est mentionné : expliquez votre dessin. La limite d'exécution est de 30 minutes, mais on laisse le temps à la réalisation complète. Cette limite est précisée davantage pour que le sujet amorce son travail. Enfin, un questionnaire destiné à recueillir des informations complémentaires une fois le dessin et récit terminés lui est remis.

Afin de s'approprier la méthodologie exposée par Gilbert Durand et de l'adapter à notre sujet, il faut être capable de déceler les schèmes et archétypes les plus pertinents et de s'interroger sur ce que cherchons nous à ressortir par cet outil. Plusieurs solutions existent pour rassembler les archétypes dont nous aurons besoins afin de démarrer l'AT9, tel que la méthode de convergence décrite précédemment<sup>67</sup> ou bien simplement, nous pouvons créer une enquête en ligne visant à questionner l'avis du public cible sur leur vision et d'en ressortir les archétypes.

---

<sup>63</sup> J'ai tenté de schématiser ce trajet anthropologique pour le comprendre et me l'approprier. Annexe 8.

<sup>64</sup> <[http://www.gestalt-idf.com/doc/gilbert\\_durand.pdf](http://www.gestalt-idf.com/doc/gilbert_durand.pdf)>

<sup>65</sup> *Ibidem* 46. Page 20.

<sup>66</sup> *Ibidem* 46. Page 46.

<sup>67</sup> Consiste à faire ressortir ces constellations d'images pour en tirer les éléments embrayeurs et les éléments complémentaires de structuration.

L'étude de cette notion, appliquée à l'univers du refuge, représente une réelle mais délicate ligne d'intérêt où il est possible de développer une multiplicité de modèles, aptes à apporter de la connaissance. Seulement, le problème du chercheur sera de « construire un modèle pertinent en fonction de la finalité qu'il fixe<sup>68</sup> ». Ce rapport peut alors être perçu par le lecteur, davantage comme une étude préalable au travail de recherche à mener durant l'année 2018-2019. Je profiterai de cette saison d'été avec Refuges Sentinelles et du protocole d'observation que nous mettons en place, pour relever des premières informations qui pourront servir de brouillon et de base de réflexion à la rentrée.

Je souhaite aussi, à la suite de cette réflexion, recadrer l'étude de l'imaginaire dans le protocole à mener. En effet, bien que constituant un élément clé pour connaître les représentations des usagers sur les refuges, il me faut l'intégrer dans le contexte d'une étude sociologique critique et l'associer à des données statistiques. C'est pourquoi, afin de finir mon rapport, je présente une partie des données que je souhaite étudier et analyser. En effet, il semble important de poser les bases d'un protocole expérimental pour m'aider dans les mois qui suivent, à recueillir dans une dynamique « pré-test », des données de représentations et d'imaginaires du refuge.

#### *b. Données : réflexions autour d'un protocole*

Quelles données seront utiles à l'étude de la problématique ? Comment les recueillir et les analyser ? Quelle est notre population cible ? Cette sous partie tentera de questionner le protocole exploratoire de l'étude.

Afin de définir le **public cible**, je me suis intéressée au caractère de l'imaginaire à étudier. Comme exposé précédemment, n'est-il pas plus juste de parler des imaginaires du refuge, au vu de la pluralité des publics fréquentant la montagne ? Le refuge rythme la vie des gardien.ne.s en moyenne cinq mois de l'année. Leurs perceptions et usages différeront logiquement, de ceux des randonneurs, touristes, alpinistes et autres usagers de la montagne. D'autres professionnels de la montagne tel que les guides, auront une approche encore différente du gardien mais aussi de celle de leur client. Ensuite, au sein même des usagers non professionnels, il y aura une pluralité de représentation et de sensibilité, suivant leur expérience de la montagne, du refuge, leur connaissance du milieu, la fréquence de leur pratique ou même suivant leur rapport au refuge (comme lieu de passage ou un but en soi).

---

<sup>68</sup> *Ibidem* 46.

Les alpinistes rentrant d'une course infinie dans des lieux de silence, peuvent percevoir le refuge comme un retour à une civilisation et à la sécurité tandis que pour d'autre, il représentera la réelle déconnection. Enfin, qu'en est-il de ceux qui ne fréquentent pas les refuges. Qu'elle est leur vision du refuge, pourquoi ne les fréquentent-ils pas et y a-t-il une place pour ces sources de vie dans leur imaginaire ? Dans cette catégorie, on peut distinguer tant les personnes ne fréquentant pas du tout la montagne, que des montagnards aguerris ne fréquentant simplement pas les refuges. Par la suite, comprendre les raisons de cette désertification serait intéressante, là où l'on voit un intérêt non négligeable pour le bivouac ou l'itinérance en refuge et abris non gardés. Nous pourrions alors, par l'étude plurielle de ces profils, percevoir si leurs représentations sont indépendantes les unes des autres ou si elles forment, une même famille d'imaginaires, influent sur leur comportement, leur rapport à leur environnement ou à leur pratique.

Ensuite, je me suis demandé **comment ces perceptions évoluent** – ou non – dans le temps et dans l'espace ? Y a-t-il une corrélation évidente entre l'évolution des attentes et des comportements de la société moderne avec ceux observés dans les refuges et leur fréquentation ? Il est nécessaire aussi, de se donner un cadre spatial. La zone des Ecrins paraît être la plus pertinente au vu du stage et de la zone d'exploration actuelle du programme Refuges Sentinelles, bien qu'à terme, le dispositif est voué à s'étendre à d'autres massifs alpins.

Aussi, j'aimerais étudier la **place de ces imaginaires et leur rôle dans l'expérience refuge**. En effet, jusqu'à quel point participe-t-il au processus d'immersion de la personne et comment structurent-ils, ou non, leurs attentes et comportements par rapport au refuge (« ce sont les idéologies qui sous-tendent les pratiques des individus et des groupes dans l'espace<sup>69</sup> »).

Afin d'étudier ces questions posées précédemment, j'ai listé ci-dessous, une liste non exhaustive des outils et corpus qui nous intéresseront pour la suite de ce travail.

- Etude quantitative

Constituer un questionnaire administré via des entretiens semi-directifs, couplé d'un questionnaire en ligne, afin de percevoir par exemple, des types d'archétypes qui ressortent plus que d'autres afin de constituer ainsi des constellations d'images. Suivant les résultats, il faudra ensuite analyser la pertinence d'élaborer un atelier AT9 propre aux refuges.

---

<sup>69</sup> Bailly. Introduction à la géographie humaine. 1992 p27

Pour cela, je m'entoure notamment d'enseignants chercheurs travaillant la notion de l'imaginaire, afin d'avoir une étude la plus juste possible<sup>70</sup>.

- Etude qualitative

L'étude qualitative, complémentaire à l'étude quantitative, nous offre la capacité de rencontrer le public cible – d'autant plus important lorsque le sujet revêt en partie de l'implicite – et d'imaginer une multitude de moyens de rencontre et collecte de données (ateliers avec des enfants, suivis de groupe en montagne sur les deux saisons, tables rondes en refuge...)

- Art et littérature

Les **livres d'or**, archivés notamment au CAF Grenoble Isère et Briançon, constituent une source intéressante et conséquente d'images, de paroles et de récits portés par les usagers de la montagne. Bien que consultés à l'heure du dématérialisé, ces livres d'or sont de moins en moins utilisés et sont remplacés par les supports numériques (tel que les sites internet ou pages Facebook des gardien.ne.s de refuges).

Au détour de **livres photographiques**, **d'expositions**, de **roman d'expédition** ou bien de **guides touristiques**...quelques lignes peuvent suffire pour capter des schèmes et symboles que suscitent les refuges.

- Appels d'offre de construction des refuges

Que demande-t-on à un refuge lors de sa construction ? Relativement difficiles à se procurer, ces documents peuvent nous permettre de comprendre ce qu'un refuge doit représenter, à quoi il se doit de ressembler, les restrictions dont il fait l'objet et les services qu'il soit pouvoir offrir, dans le temps et dans l'espace.

- Enquête sociologique de fréquentation

Le Parc National des Ecrins et Refuges Sentinelles possèdent des bases de données exploitables ainsi que les données que nous allons récolter cette saison.

- Revue bibliographique des méthodes d'enquêtes

L'enquête permet de « mesurer la perception » qu'ont les individus, des objets sociaux. En ce sens, je vais confronter et étudier différentes méthodologies d'enquêtes afin de réaliser le protocole.

---

<sup>70</sup> Contact notamment avec deux enseignants chercheurs de Grenoble

## Conclusion

En accordant les notions d'imaginaire et de refuge, j'ai souhaité par ce dossier, montrer la pertinence de leur étude conjointe afin de comprendre les perceptions des usagers et le rôle qu'elles peuvent jouer dans les perspectives de gestion et d'aménagement des refuges de moyenne et de haute montagne. Le professeur Bernard Debarbieux, dans la revue géographique *Le Globe* écrit en 2001, que l'imaginaire est un des moteurs du tourisme, orientant à l'évidence les attentes de la clientèle. Est-ce la nouvelle clientèle qui est à l'origine de la modification des refuges ou bien, est-ce l'aménagement des refuges lui-même, qui attire une nouvelle clientèle au détriment de l'ancienne ? De quels changements parlons-nous et comment jauger leurs degrés ? Prendre le refuge comme laboratoire d'observation et d'étude des perceptions des usagers, comprendre le rôle de leur imaginaire dans l'inspiration de leurs pratiques...Ces réflexions constituent un axe d'intérêt pour le dispositif Refuges Sentinelles pour la suite de leur réflexion durant l'année 2018 – 2019, et feront parties de mes questions d'investigation lors de mon travail de recherche de master 2, à l'IGA, en collaboration toujours, avec le laboratoire de recherche.

Des résidences artistiques aux espaces éducatifs et récréatifs de pleine nature, les refuges connaissent une diversification de leur activité florissante. Le refuge tend à prendre un rôle de passeur, ouvrant les portes de la montagne et suscitant l'intérêt de nombre d'acteur du tourisme, de la culture ou de l'éducation ou de l'environnement. Mais l'uniformisation de leur standards, perceptibles en moyenne montagne principalement, peut questionner. La haute montagne quant à elle, suivant les territoires (en comparant le massif du Mont-Blanc et le massif des Ecrins), opère peu de similitude architecturales ou culturelles. Dans un contexte climatique et culturel en évolution, les raisons de réhabilitations se justifient en partie par l'avènement d'une conscience écologique. *L'intégration paysagère, le zéro impact* constituent des enjeux d'aménagement, pour des milieux où l'autosuffisance est une variable naturellement nécessaire.

Le refuge, ce lieu de transition spatiale, culturelle, personnelle...peut constituer aussi un modèle sociétal transitionnel, porteur de ce qu'on ne décrit pas et préservé de l'agitation d'en bas.

*À ces randonneurs, qui viennent rêver sur les montagnes.*

## Glossaire

Archétype : C'est en premier lieu une *parabole linguistique*. Une structure qui permet à un contenu de s'exprimer en images. Concept intermédiaire entre le schème et le symbole.

Mythe : Prit dans la théorie de l'imaginaire de Durant, il est conçu comme un système dynamique de symbole, d'archétypes et de schèmes qui sous l'impulsion d'un schème (ou d'un groupe de schèmes) tend à se composer en récit.

Refuge : Art. D. 326-1. - Un refuge est un établissement d'hébergement recevant du public gardé ou non, situé en altitude dans un site isolé. Son isolement est caractérisé par l'absence d'accès tant par voie carrossable que par remontée mécanique de type téléporté ouvertes au public et par l'inaccessibilité pendant au moins une partie de l'année aux véhicules et engins de secours. En complément des équipements nécessaires à l'hébergement, le refuge peut disposer des aménagements permettant de dispenser un service de restauration.

Schème : Forme générale ayant non seulement une organisation interne mais une action organisatrice et structurante (Mucch. Psychol. 1969).

Symbole : Idée d'une réunion entre *un sens* (= un aspect vécu) et *une image* (= une composante spatiale).

Zone Hot Spot : Zone délimitée par six refuges en 2017 où de nombreux protocoles ont été mis en place.

## Bibliographie

- Yves Durand. *L'exploration de l'imaginaire, introduction à la modélisation des univers mythiques*. Bibliothèque de l'imaginaire. L'espace bleu. 1988. Condé sur Noireau
- Samivel. *Hommes, Cimes et Dieux, les grandes mythologies de l'altitude et la légende dorée des montagnes à travers le monde*. 297p. Arthaud. Ligugé. 1984
- Samivel. *L'opéra des pics*. Glénat. Espagne 2013
- Le dauphiné libéré. *Les refuges dans les Alpes, abris du ciel, défis des hommes*. Seyssinet Pariset. 2014
- Jean-Paul Bozonnet. *Des monts et des mythes, l'imaginaire social de la montagne*. Montagne. Aubenas. 1992
- *Les refuges*, colloque 09/11/2010
- Marie Soubrane, Marc Pascal, Bernard Patin. *La fréquentation touristique de la zone centrale du parc national des Ecrins. Été 2001*. PNE - mars 2002
- Jean-Paul Bozonnet. *Des monts et des mythes. L'imaginaire social de la montagne*. Montagne. Aubenas. 1992

## Sitographie

- Montagnes magazine n°7. *Faut-il brûler les refuges*. p33-35
- Master 1 Innovation, Territoire. *Réinventer les refuges de montagne ?* 2016-2017
- Valéry Anaba et al. *L'écotourisme à l'épreuve du divertissement sensoriel : Le cas des hébergements atypiques*, RIMHE : Revue Interdisciplinaire Management, Homme & Entreprise 2014/1 (n°10), p. 58-83.
- Isabelle FROCHOT & Dominique KREZIAK, *Etude de l'expérience touristique en stations de montagne*, Hiver et Été, 2009, Cemagref – Centre de Grenoble & Institut de Management de l'Université de Savoie
- 
- <<https://www.cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2011-1-page-213.htm>>
- <[http://www.gestalt-idf.com/doc/gilbert\\_durand.pdf](http://www.gestalt-idf.com/doc/gilbert_durand.pdf)>
- <<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/gaston-bachelard-nous-sommes-des-dormeurs-veilles-des-reveurs-lucides>>

## Annexes

<b>Annexe 1</b> _ Revue littéraire non exhaustive de l'objet <i>Refuge</i>	p.42
<b>Annexe 2</b> _ Liste des méthodologies d'observation de fréquentation, exemple	p.43
<b>Annexe 3</b> _ Cartographie des refuges	p.44
<b>Annexe 4</b> _ Tableau des principaux symboles du refuge, Yves Durand	p.45
<b>Annexe 5</b> _ Exemple de réalisation d'un AT9	p.46
<b>Annexe 6</b> _ L'usage du smartphone, humour	p.47
<b>Annexe 7</b> _ Schéma de compréhension pour le trajet anthropologique	p.48
<b>Annexe 8</b> _ Photographies de refuges, Refuges Sentinelles, été 2018	p.49

## 1. Revue littéraire non exhaustive de l'objet refuge

### a. *Archives RefLab*

Faire la liste de tous les articles

### b. *Etudes, mémoires, recherches*

- Master 1 Innovation, Territoires - *Réinventer les refuges*
- Master 1 STADE, *Evolution des itinéraires d'accès aux refuges du bassin de la Mer de Glace depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle*. Jacques MOUREY
- Master 2 STADE - *Habiter dans les refuges gardés de la Vanoise aux Ecrins : Les effets des opérations de réhabilitation sur des espaces d'hébergement touristiques*. Marie BELMONT
- Maîtrise en ethnologie - *Pourquoi ne pas en rester à quelques planches de mélèze ? Les rénovations des cabanes de montagne entre matériel et idéal : une approche par l'architecture*. Fabienne DEFAYES
- Master Architecture - *Sous les sommets, une étude sur les cabanes de montagne en Valais*. Stéphanie Hasler et Barbora Pisanova
- CIPRA International, Bourse d'étude - *Etude itinérante : Refuges des Alpes*. Nathalie MORELLE

### c. *Colloques, réunions*

- Table ronde d'Autrans en 2017 sur « L'imaginaire du refuge : entre le dedans et le dehors »
- Colloque dans les Pyrénées ?
- Réunion en mai avec la mairie de Grenoble sur la valorisation des refuges de montagne dans les politiques touristiques

### d. *Archive La montagne et alpinisme de 2007 à 2015*

**Juin 2007** : Dossier *Les bâtisses de l'extrême* où l'on traite de l'amélioration des conditions des refuges.

**Septembre 2010** : Dossier *Le paysage de montagne, miroir d'une société* « c'est que la ville, si elle rachète la montagne, ne sait pas l'entretenir » Bernard FISCHESSE

**Juin 2012** : Davantage d'encarts que dans les autres numéros *La route des refuges en Isère, Lancement des nuitées à 1€ en refuge pour les jeunes (8 à 17ans), Les jeudis refuge*. Puis deux grands articles sur le refuge du Gouter : *Refuge rêvé et réalisé* et *Refuge du gouter un siècle et demi de chantier*

**Juin 2013** : 23<sup>ème</sup> salon du livre de montagne de Passy où *l'architecture de montagne* est à l'honneur. Publicité et promotion du refuge du Gouter, promotion des raids en famille dans les refuges de Maurienne.

**Décembre 2014** : Article *Inauguration à haute altitude* sur le refuge du gouter (cité comme un exemple d'intégration dans le paysage), article sur *l'histoire, la mémoire et l'évolution du refuge Albert premier*.

**Juin 2015** : Dossier *Objectif Refuge* : les refuges sont peut-être en passe de vivre une révolution sous l'impulsion d'une volonté politique d'acteurs comme la FFCAM et d'une nouvelle génération de gardiens.

## 2. Liste des méthodologies d'observation de la fréquentation, exemple

**Méthode n°11** - Observation comportementale sur sentier

**Méthode n°2** - Comptages routiers automatiques

**Méthode n°3** - Comptages sur les parkings

**Méthode n°19** - Comptages sur les sentiers

**Méthode n°17** - Comptages (méthodes directes et indirectes)

**Méthode n°10** - Comptage routiers manuels et observation

**Méthode n°4** - Enquêtes sentiers

**Méthode n°6** - Enquêtes refuges

**Méthode n°7** - Enquêtes dans les centres d'information du parc

**Méthode n°8, 20, 21**- Questionnaires administrés ou auto-administrés dans les sentiers, refuges, centres d'info

**Méthode n°1** - Questionnaires bivouaqueurs

**Méthode n°12** - Entretiens qualitatifs avec des usagers des refuges et des sentiers

**Méthode n°8** - Entretiens semi-directifs avec des acteurs de la haute montagne

**Méthode n°16** - Entretiens individuels

**Méthode n°15** - Tables rondes

**Méthode n°14** - Etude de la fréquentation des voies d'alpinisme

**Méthode n°9** - Catégorisation des types d'alpinisme

**Méthode n°5** - Relevé des nuitées refuges

**Méthode n°13** - Influence de la météo sur la fréquentation

---

Méthode n°X

Nom :

Quanti/Quali :

Principe rapide :

But :

Description complète :

Quels acteurs impliqués ?

Limites / difficultés :

Méthode alternative / variante ?

Méthode complémentaire ?

Apparaît dans les documents suivants :

### 3. Cartographie des refuges

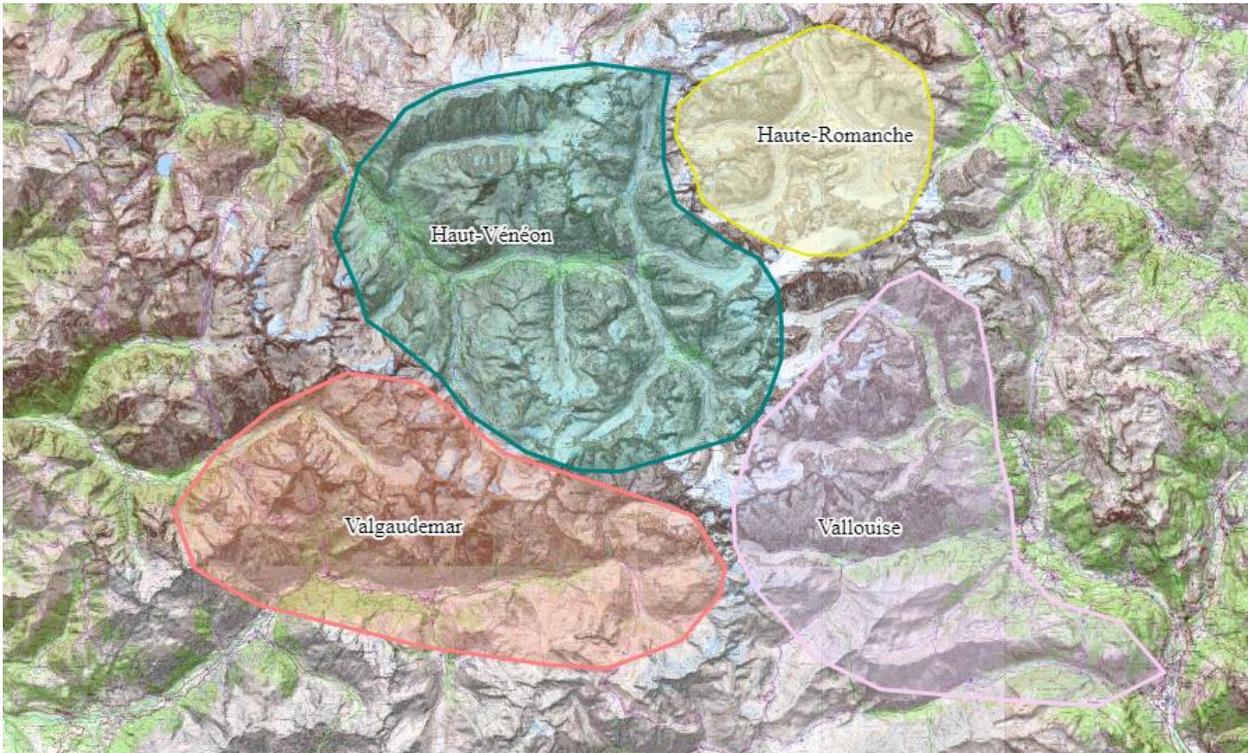


Figure 3 Vallons du PNE \_ Pauline Muller

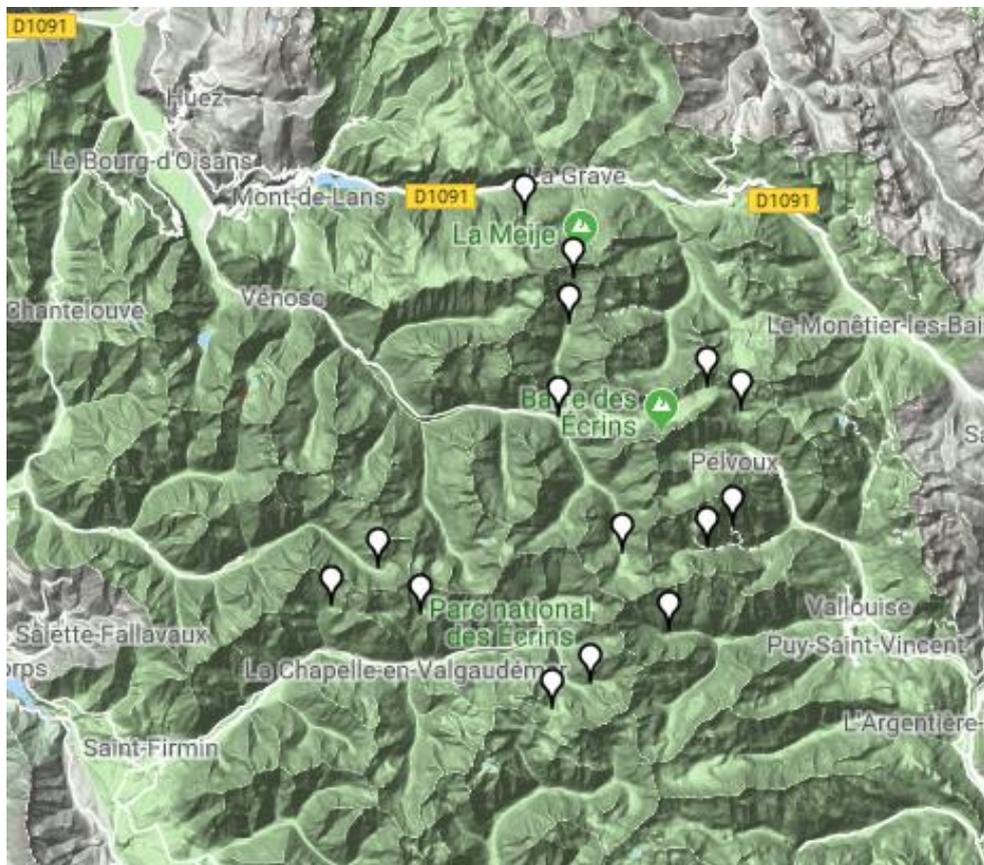


Figure 4 Refuges partenaires 2017 \_ Pauline Muller

4. Tableau des principaux symboles du refuge, Yves Durand

PROCESSUS D'ÉLABORATION

200

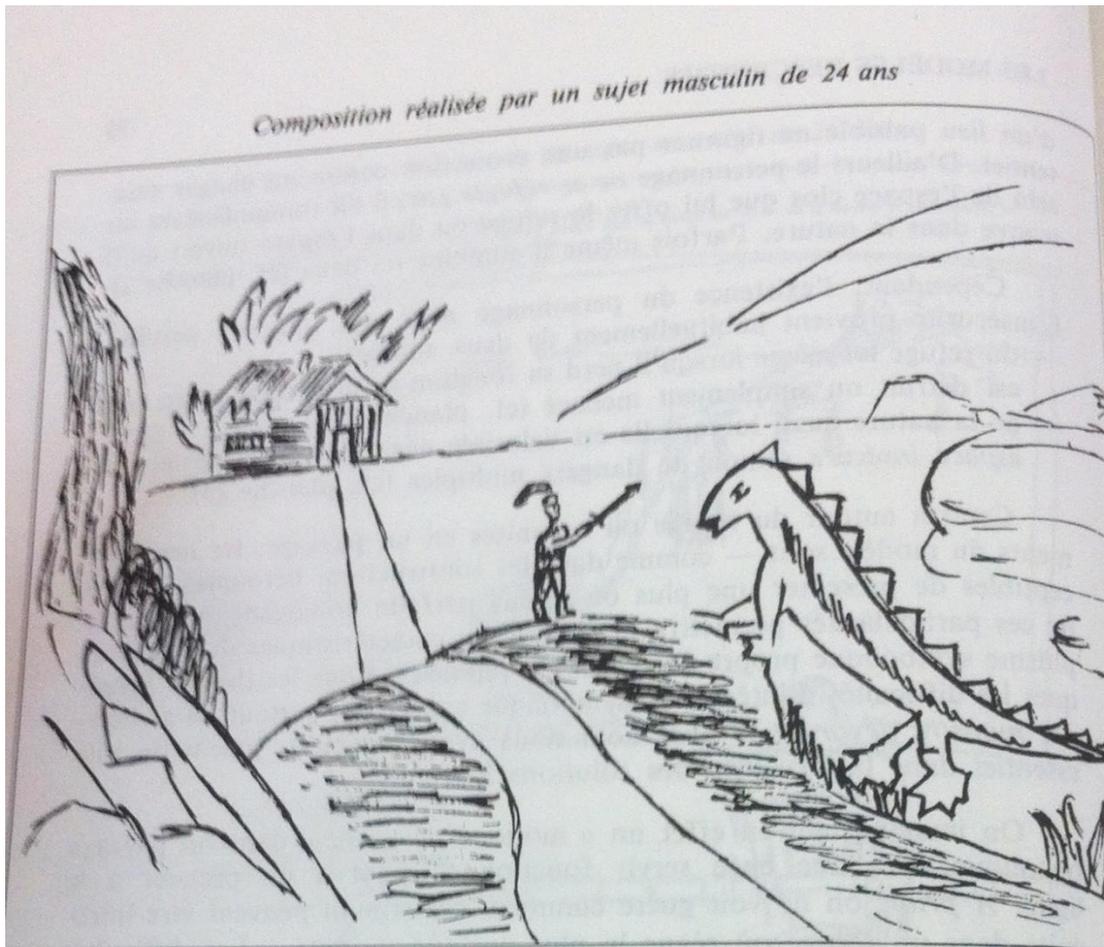
- symbole de mort : 6 % (masculins : 5,6 % ; féminins : 6,2 %)
- omissions : 18 % (masculins : 22,4 % ; féminins : 12,8 %)

Schémas symboliques directeurs	Symboles concernés	%
1 Symboles de protection.	Sécurité - abri - protection - force - lutte - défense.	37
2 Symboles de vie paisible (aspect matériel existentiel dominant).	Bonheur - foyer - repos - paix - bien-être - calme - équilibre - confort.	28
3 Symboles de lieu privilégié à atteindre.	But à atteindre - espoir - chance refuge idéal - récompense.	6,5
4 Symboles de retrait, d'isolement.	Retraite - solitude - replis sur soi - asile de la mère.	6
5 Symboles de vie (aspect spirituel dominant).	Prière - recueillement - affection + amour	5
6 Symboles de crainte, de peur, de mort.	Incertitude - angoisse - mort - agonie - faiblesse - étouffement - ténèbres - mal - faute - peur.	5
7 Symboles allégoriques du temps	Passé - futur - mystère - histoire - éternité - destin.	4
8 Symboles de la séparation	Inaccessibilité - interdit.	3
9 Symboles signifiant le progrès	Intelligence - civilisation - perfection - organisation - progrès	2
10 Symboles de la fuite.	Fuite - évasion.	2
11 Divers		1,5

Tableau 23. — *Le refuge : principales catégories de symboles.*

On observe dans toutes les recherches une répartition concentrée (65 %) sur deux catégories symboliques : *protection* et *vie paisible*. On note également le plus important écart de pourcentage entre les symboles de vie et les symboles de mort (70 %) correspondant au pourcentage le plus élevé du symbolisme de vie (76 %) et le plus bas pour le symbolisme de mort (6 %).

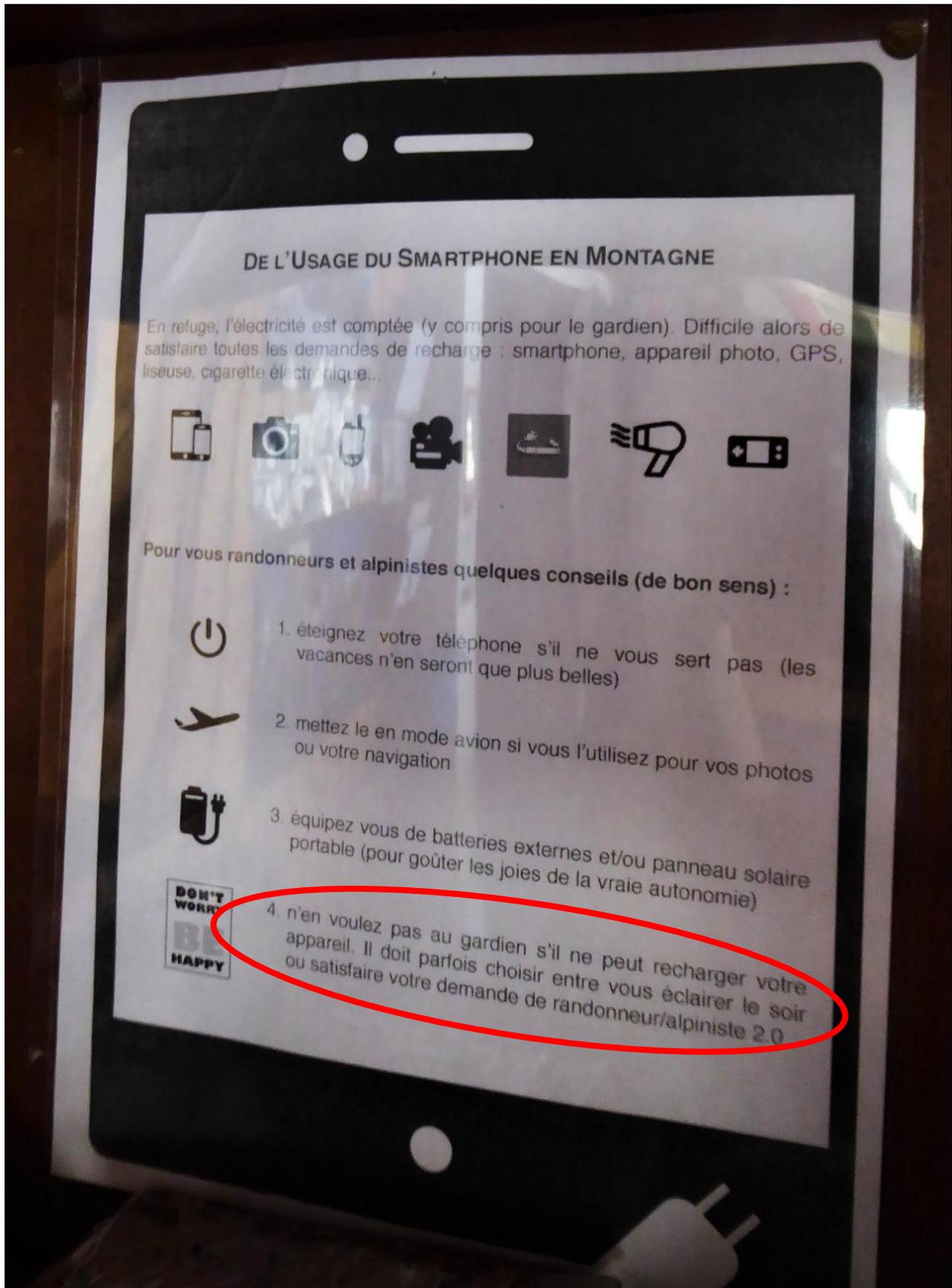
5. Exemple de réalisation d'un AT9



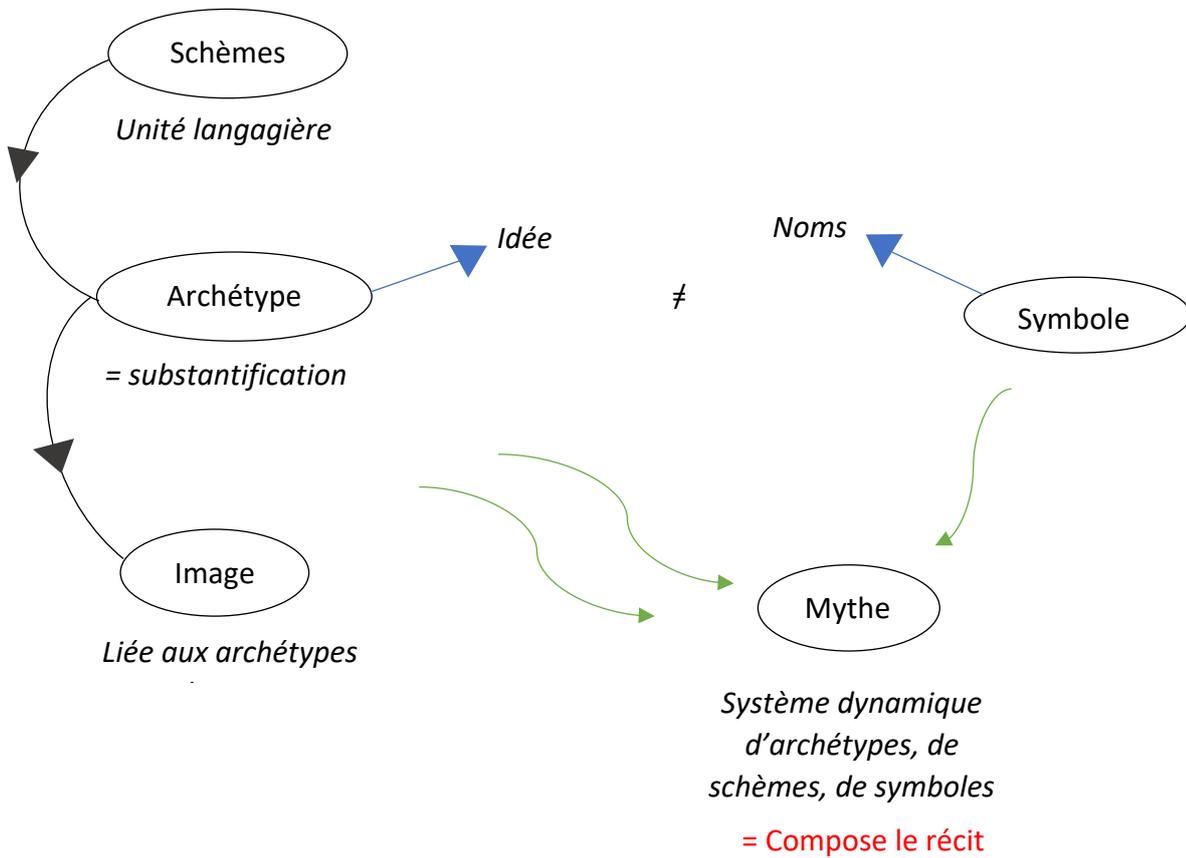
**Récit**

Il était une fois dans une terre, la plus paisible qu'il soit, un dinosaure, reptile ressuscitant de l'ancien monde, qui saccageait le pays. Il mangeait tout ce qu'il trouvait sur son passage, hommes et récoltes. Tout était détruit par lui et il semait la panique dans ce pays jusqu'alors si tranquille. Nul ne savait d'où il sortait. Le Roi tout-puissant de ce pays fit proclamer qu'il donnerait sa fille en mariage à celui qui débarrasserait le pays de ce phénomène. Un bûcheron qui travaillait dans une cabane en planches se décida à y aller. Il alla trouver le monstre, non loin du lac qui lui servait de cachette. La bataille fut rude. Les rugissements du monstre couvraient le grondement d'une chute d'eau qui coulait en cascade non loin de là. Le pauvre bûcheron donnait des coups d'épée à faire tomber un arbre au premier coup. Enfin, il prit le dessus et d'un coup énorme, il coupa le cou de la bête qui gémit encore un temps, puis s'abattit sur le sol rocailleux. Le Roi lui donna sa fille et fou de joie, il brûla son vieux refuge pour habiter au palais.

## 6. L'usage du smartphone, humour



## 7. Schéma de compréhension pour le trajet anthropologique



### Production de la fonction imaginaire

« *Trajet anthropologique* »

